

SABF

n° 223

3^e & 4^e trimestres 2025

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DE LA PRÉSIDENTE › 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL › 2

EXPOSITIONS À FORNEY

À Forney fleurit l'art déco › 3-5

Quand les enfants s'emparent de l'écrit › 6-7

Parcours Découverte Impressions nature › 8-9

FORMATION

Il n'y a pas d'âge pour le livre d'artiste › 10-11

ÉVÈNEMENTS

Salon Révélations 2025 au Grand Palais › 12-14

MÉTIERS D'ART

Chapeaux, éventails, gants › 15-17

EXPOSITIONS VISITÉES

Hokusai à Nantes › 18

Aubusson tisse Tolkien › 19

MUSÉE À DÉCOUVRIR

Souvenir d'enfance à l'Isle Adam › 20-21

Du verre au musée d'Art et d'Histoire de Colombes › 22-23

Le musée Teien de Tokyo › 24-25

CULTURE

À Paris, mosaïque en sursis › 26-28

RAYONNEMENT DE FORNEY

Congrès international sur l'art Déco › 29

Un aspect méconnu de l'exposition des

Arts décoratifs (1^{re} partie) › 30-32

VIE DE FORNEY

Tabula : Notre-Dame, continuer l'histoire › 33-34

Programme culturel à Forney › 34

ACQUISITIONS & MÉCÉNAT

Forney sous l'œil de Pascale Bougeault › 35-36

L'Amour de l'Art, revue de Louis Vauxcelles › 36-37

VIE DE LA SABF

Assemblée générale du 14 juin 2025 › 38-41

En couverture : [Papier à motif répétitif], Paris, Primavera, vers 1918-1920, Impr. Paris, Le Mardelé
Bibliothèque Forney PP 1042. Détail page 69 du catalogue de l'exposition *Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'art déco*

Au dos : Affiche Parcours Impressions Nature

Page 1 : Paul Follot, (1877-1942), papier à motif répétitif, vers 1930. Page 138 du catalogue

Bulletin de la Société des Amis de la bibliothèque Forney (SABF)
1 rue du Figuier. 75004 Paris
www.sabf.fr | 

Directrice de la publication

Claire EL GUEDJ
sabfeditions@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime GUILLOSSON





LA LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

Bonne nouvelle, le passage de relais d'une présidence à l'autre est effectif. Une association fonctionne comme une entreprise. Les meilleurs moments sont souvent occultés par des obligations administratives et financières. Il aura fallu une année pour finaliser la transmission. 2026 promet donc d'être une année de nouveaux projets, de développement, et de rencontres. L'héritage solide de la SABF, association plus que centenaire, nous a permis de rester actif pendant cette période de transition. Quels sont les projets pour les années à venir ? Comment la Société des Ami.e.s peut-elle contribuer à la promotion de la bibliothèque Forney ? La bibliothèque Forney en a-t-elle besoin ? Nos actions se déroulent souvent dans l'ombre de celles de la bibliothèque, en coulisses. Financer un catalogue pour l'exposition à venir, compléter une collection de revues anciennes, répondre aux souhaits des conservateurs et conservatrices attentifs aux acquisitions potentielles. Chaque année, la SABF puise dans ses réserves et les reconstitue pour continuer de soutenir et d'enrichir la bibliothèque. Elle n'a pas failli jusque-là. Mais la Société des Ami.e.s prend aussi des initiatives ou fait des propositions qui seront ensuite étudiées par l'équipe de Forney. Nous avons suggéré que le catalogue de l'exposition *Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'art déco* paraisse cette fois-ci en version bilingue. Cette proposition a rapidement été validée. Un exemple parmi d'autres qui pourrait se résumer à la métaphore de la dynamique des fluides : dans un flux de fluide en mouvement, lorsque la vitesse augmente, la pression diminue, et vice versa. Cette relation s'applique à un écoulement parfait où il n'y a pas de perte d'énergie due à la friction ou à la turbulence. Continuons sur ce tempo.

Claire El Guedj

Chers Amis de la bibliothèque,

Cela fait maintenant plus de dix ans que j'écris des billets dans le bulletin de la SABF. Celui-ci sera le dernier, car je fais valoir mes droits à la retraite très prochainement, et je ne serai plus présente à la bibliothèque dès le mois de décembre, la direction par interim en sera alors confiée à Catherine Granger, directrice-adjointe, que vous connaissez bien.

J'ai passionnément vécu ces années *forneyennes*, entourée de collections incomparables, d'une équipe de collègues très investis, de lecteurs véritablement amateurs de nos fonds ... et d'une société d'amis.e.s réconfortante et généreuse ! Notre bibliothèque, ses collections imprimées et spécialisées, d'un intérêt exceptionnel, dans son écrin architectural unique, constituent assurément un véritable trésor (un peu caché néanmoins !). Ce fut pour moi, comme pour nombre de nos lecteurs, un îlot d'évasion artistique et historique en plein Paris contemporain, cerné par la vitesse et le bruit du monde qui s'agite, se souciant peu, de manière générale, du livre, des arts décoratifs et industriels.

Mais les bibliothécaires passent et les documents restent, les bâtiments aussi. Les Amis demeureront présents également, au côté de l'équipe, car maintenant que nous avons passé les cent ans de compagnonnage, il n'y a pas de raison que cela cesse ! Quant aux lecteurs, ils se renouvellent sans cesse, et notre mission à leur service perdurera longtemps.

J'aurai le grand plaisir de quitter Forney au moment de l'ouverture d'une exposition majeure pour nous tous : "Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'art déco", dont la commissaire est Marie-Hélène Gatto, cheffe du pôle des collections imprimées.

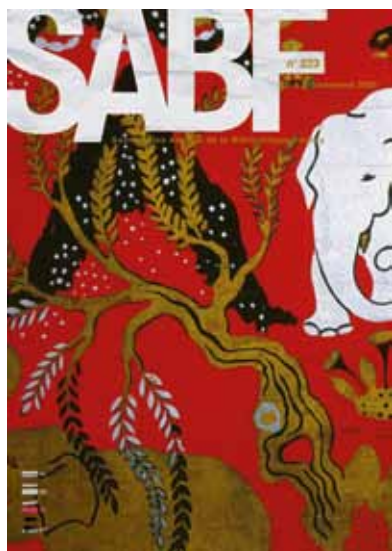
Elle s'est lancée cœur et âme dans ce projet, avec le soutien d'Alain-René Hardy et Gérard Tatin, conseillers scientifiques de l'exposition, et anciens présidents de votre belle association. Forney clôturera ainsi en beauté la longue liste de manifestations qui célèbrent le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 tout au long de cette année. La SABF, cette année encore, finance le catalogue de cette belle exposition à venir, qui constituera la trace indispensable pour la mémoire de l'événement.

L'Art déco est au cœur de nos collections, et nous fêtons aussi le centenaire de son avènement officiel à Paris sur toutes nos publications, en partenariat avec France-Mémoire, et en participant au grand colloque international organisé en octobre par la fédération internationale des sociétés d'amis de l'Art déco, à la Cité de l'architecture. Si Forney affronte des difficultés bâtimentaires, budgétaires et d'effectifs, comme de nombreuses institutions culturelles aujourd'hui, sa mission de service public nous tient toujours autant à cœur, et l'équipe des bibliothécaires, soutenue par sa tutelle mais aussi par vous, chers amis, vaincra tous les obstacles à venir, je le sais, et poursuivra la belle œuvre de rayonnement entreprise dès 1886, au cœur du Faubourg St Antoine, jamais interrompue dans sa course depuis lors.

Je remercie ici encore la SABF pour ces onze années de soutien indéfectible à nos acquisitions et à notre valorisation culturelle. Je la remercie pour ce magnifique bulletin, un outil efficace de promotion de notre bibliothèque, que beaucoup nous envient ! Merci, mes amis, au revoir et à bientôt.

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



J'affichais en première page de ce bulletin une satisfaction légitime avec la stabilité retrouvée et puis voilà, Lucile nous annonce son départ. Faudra-t-il reprendre tout de zéro avec des novices, recréer entre la bibliothèque et la SABF de nouvelles relations de confiance à nourrir année après année ? Lucile est-elle irremplaçable ? Un de ses collègues d'une autre bibliothèque à Paris me confiait qu'en évoquant avec ses équipes la bibliothèque Forney, il parlait de *la bibliothèque de Lucile*. En effet, Lucile a élevé ce lieu pendant dix ans, l'a choyé, quelque chose de particulier émane de cet endroit qui gagne à être connu, toujours plus.

Peu d'inquiétude pour la suite, la ville de Paris veille et l'équipe en charge saura poursuivre l'œuvre malgré toutes les difficultés budgétaires, logistiques, ou autres. La SABF fidèle amie de Forney continuera ses activités auprès de Catherine Granger, actuelle directrice adjointe. Je souhaite au nom de la SABF tous mes vœux à Lucile, à la prochaine direction de la bibliothèque et à toute son équipe elle aussi irremplaçable.

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire El Guedj, rédactrice en chef,
Phuong Pfeufer, directrice artistique,
Béatrice Cornet, Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Alain-René Hardy, Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (BF),
Marc Senet (BF), Catherine Granger (BF)

À FORNEY FLEURIT L'ART DÉCO

par **Marie-Hélène Gatto** (BF)

Participer à la commémoration du centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 était pour la bibliothèque Forney une évidence, tant son histoire et ses collections s'y prêtaient. L'aide généreuse de deux anciens présidents de la SABF, conseillers scientifiques, a permis d'en préciser les contours. Parallèlement, préparer l'événement a été l'occasion de porter un regard renouvelé sur les collections et de nouer de fructueux contacts.



1



2



3

Pourquoi Forney ?

À la fin du XIX^e siècle, la question de la formation des artisans se pose de façon cruciale. La Ville de Paris y répond en créant des écoles supérieures d'art (Boullé, Estienne, Duperré) et, en 1886, la bibliothèque Forney, rue Titon dans le 11^e arrondissement. En proposant une large documentation technique, des modèles et des motifs inspirants, la bibliothèque remplit pleinement cette mission. Elle est rapidement identifiée comme un lieu ressource par les artistes et artisans qui la fréquentent avec assiduité. René et sa femme Charlotte Chauchet-Guilleré, deux personnalités de première importance dont nous reparlerons, s'inscrivent en 1912 sous les numéros 12042 et 12043. À la même époque, de 1908 à 1912, Henri Clouzot dirige la bibliothèque. Très dynamique, il publie de nombreux articles sur les métiers d'art et les arts décoratifs. Parallèlement, il mène une politique volontariste d'accroissement des collections de livres et de documents qui témoignent du renouvellement en cours dans les arts décoratifs. Est-ce à cette personnalité énergique que l'on doit le projet de faire participer la bibliothèque Forney à l'exposition de 1925 ? Il n'aboutira pas, mais les archives de la bibliothèque gardent la trace de cette ambition, raison supplémentaire – s'il en était besoin – pour que la bibliothèque Forney, pleinement engagée dans cette période, participe aux commémorations du centenaire.

Quatre ateliers d'art dans le vent

La première piste envisagée a été, en s'appuyant sur l'expertise d'Alain-René Hardy (président de la SABF de 2020 à 2024) et de Gérard Tatin (président de la SABF de 2016 à 2019),

de consacrer l'exposition à Primavera, l'atelier d'art du Printemps créé en 1912 par le gérant de l'entreprise Pierre Laguionie et René Guilleré, et dirigée à ses débuts par Charlotte Chauchet-Guilleré (revoilà, notre couple de lecteurs !). Primavera était l'équivalent d'un studio de design destiné à promouvoir le mobilier et la décoration modernes alors que la copie de styles anciens était encore fréquente. Des artistes dessinaient et réalisaient tissus, papiers peints et bibelots spécialement pour cette marque. Primavera s'est particulièrement illustré dans le domaine de la céramique. Avec patience et passion, Alain-René Hardy et Gérard Tatin ont rassemblé une très grande collection d'objets – plus de 600 – estampillés Primavera, qui témoigne de plus de 40 ans de production céramique artistique. Ils ont retracé l'histoire de cette enseigne dans *Primavera 1912-1972 : atelier d'art du Printemps* (ed. Faton, 2014, 540 pp). Nous savions pouvoir bénéficier de leur expertise et de leurs contacts privilégiés avec le Printemps.

Rapidement, cependant, le choix a été fait d'élargir le sujet de l'exposition aux autres ateliers d'art des grands magasins créés, dans les années 1920, sur l'exemple du Printemps : La Maîtrise des Galeries Lafayette, Pomone du Bon Marché et Studium des Grands magasins du Louvre. En effet, lors de l'exposition de 1925, chaque marque avait son pavillon dédié. À quelques mètres les uns des autres, ils formaient sur l'esplanade des Invalides un quadrilatère remarquable. À l'exception des Grands Magasins du Louvre, aujourd'hui disparus, toutes ces entreprises disposent d'un service Patrimoine qui documente et valorise à travers les archives l'histoire du magasin. Chacun a réservé au projet de la bibliothèque Forney un accueil très favorable en ouvrant largement ses réserves et ses archives et en accordant des prêts.



4



5



6

Représenter une époque

S'il était acquis que la bibliothèque Forney était en capacité de fournir l'essentiel des documents, il était en effet nécessaire de matérialiser, par des meubles ou des objets, les tendances et évolutions de l'art décoratif. Sollicitées, des institutions publiques (Mobilier national, Société des gens de lettres) ou privées (Lelièvre, Pierre Frey) ont répondu avec générosité, permettant de montrer des pièces présentes lors de l'exposition de 1925, comme le buffet de Maurice Dufrene, ou réalisées par des artistes ayant travaillé pour les ateliers d'art : tapisseries de Bérengère Lassudrie, tissus de Paul Follot... Spontanément ou par l'entremise d'Alain-René Hardy, des collectionneurs privés nous ont proposé des artefacts illustrant les processus de fabrication ou les usages de l'époque.

Papiers peints, catalogues commerciaux et portfolios

En retraçant l'histoire des ateliers d'art et le contexte de leur création, la bibliothèque Forney a l'occasion de présenter ses papiers peints, très beaux documents rarement montrés : ceux réalisés par les ateliers d'art des Grands magasins et ceux, contemporains, de l'atelier Martine. Créé par le couturier Paul Poiret, l'atelier Martine éditait certains dessins réalisés par les jeunes filles fréquentant l'école Martine. Cette école atypique ne délivrait pas d'apprentissage technique, mais créait les conditions pour développer le talent graphique d'élèves issues de familles modestes.

Les catalogues commerciaux sont aussi mis en avant. Très appréciés par les chercheurs, ils apportent des informations de première main et sont souvent les seuls documents qui subsistent après la disparition d'une entreprise. Les catalogues de Studium Louvre montrent des réalisations de l'atelier et les dessins des Grands Magasins du Louvre. Sept catalogues commerciaux représentatifs des quatre ateliers sont présentés dans un feuillet numérique, une présentation rendue possible grâce au travail de numérisation entrepris depuis des années sur ces collections. D'autres issus des collections de la bibliothèque Forney ou de la bibliothèque historique de la Ville de Paris sont présentés en vitrine tout au long de l'exposition.

Enfin, une belle place est également faite aux portfolios d'art décoratif, autre fleuron de la bibliothèque. Ensembles de planches illustrées, les portfolios proposaient aux industriels des motifs reproductibles sur différents supports. En fin d'exposition, un diaporama présente une sélection issue des recueils de deux artistes renommés : Émile Allain Seguy (*Insectes, Papillons, Samarkande, Prismes*) et Édouard Bénédictus (*Variations, Nouvelles variations, Relais*). Ce dernier a travaillé pour La Maîtrise puisque son nom apparaît dans les catalogues commerciaux. Seguy, lui, a oeuvré pour le Printemps : il crée en 1913 le service artistique et dirige jusqu'en 1924 l'exécution des catalogues. A-t-il suggéré le nom de l'atelier, lui qui publie en 1912 un portfolio intitulé *Primavera* ?



7



8



9

Un nouveau regard sur les collections

Ce portfolio, qui illustre avec éclat le renouveau des arts décoratifs alors en cours, fait partie des acquisitions réalisées dans la perspective de l'exposition, comme l'affiche lithographique d'Henri Rapin (voir page 25) et de Camille Boignard, appel à participer à la souscription destinée à financer l'exposition de 1925. Dans un incessant va et vient, la préparation d'une exposition permet ainsi à la fois de prendre connaissance de la richesse des collections et de repérer des manques voire d'envisager de futures campagnes de numérisation. C'est aussi l'occasion de prendre connaissance de manière plus approfondie des travaux des chercheurs ou des spécialistes. Concernant Primavera, le livre de MM. Hardy et Tatin a déjà été cité ; pour Pomone, la biographie de Léopold Diego Sanchez consacrée à Paul Follot, son premier directeur, apporte des renseignements précieux ; enfin, sur La Maîtrise et son directeur Maurice Dufrène, les recherches de Jérémie Cerman font référence. En s'appuyant sur ces publications, l'exposition espère rendre hommage à leurs auteurs.

1. Papier à motif répétitif, Paris, Primavera, impr. Le Mardelé, vers 1918-1920 BF
2. Madeleine Sougez (1891-1945), Haut vase cylindrique sur talon à col en deux ressauts, Collection Printemps Héritage, Inv. 577
3. Lina de Andrada (1895-1981), Charmille, Papier peint Paris, La Maîtrise, 1924 BF
4. La Maîtrise, Pavillon des Grands magasins aux Galeries Lafayette à l'Exposition de 1925, Catalogue commercial, Paris, Aux Galeries Lafayette, 1925 BF
5. Exposition des arts décoratifs Paris 1925 : intérieurs en couleurs, 50 planches en couleurs, Paris, A. Lévy, 1926 BF
6. Primavera, atelier d'art des grands magasins du Printemps, fondé en 1912, esplanade des Invalides. Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes, Catalogue commercial, Paris, Au Printemps, 1925 BF
7. Émile-Allain Ségué (1877-1951), Illustrateur Samarkande : 20 compositions en couleurs dans le style oriental, Paris, Ch. Massin, vers 1920 BF
8. La Maîtrise. Atelier des arts appliqués des Galeries Lafayette... (dos), Éventail publicitaire, Paris, Aux Galeries Lafayette, vers 1920 BF
9. Édouard Bénédicte (1878-1930), Illustrateur, Variations : quatre-vingt-six motifs décoratifs en vingt planches, Paris, Librairie centrale des Beaux-arts, vers 1923

LES ATELIER D'ART DES GRANDS MAGASINS, VITRINES DE L'ART DÉCO

Du 4 novembre 2025 au 28 février 2026

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Toutes les illustrations sont sous © Bibliothèque Forney

QUAND LES ENFANTS S'EMPARENT DE L'ÉCRIT DANS L'EXPOSITION

par **Laurence Cavelier** (BF), **Catherine Guyozot** (Centre Paris Lecture), **Suzanne Moein** (BCDiste, École Littré, 75006 Paris)



La mise en lien avec des ressources, des albums jeunesse



our la troisième année consécutive, nous avons souhaité poursuivre l'expérience de création d'un parcours pour les enfants, par des enfants, à l'occasion de notre nouvelle exposition : "Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'Art déco" qui se tient à la bibliothèque Forney du 4 novembre 2025 au 28 février 2026.

L'Art pour grandir est un label qui regroupe depuis presque 20 ans les actions d'éducation artistique et culturelle offertes par la Ville de Paris aux jeunes, dès la crèche, afin qu'ils se familiarisent avec les œuvres et lieux culturels de la capitale. Ils développent ainsi leur pratique artistique avec des professionnels inspirants, participent à des rencontres avec des artistes et à des parcours de spectateurs qui contribuent à leur ouverture aux autres et au monde.

Cette fois, c'est dans le cadre de l'atelier lecture proposé par la BCDiste (en charge de la Bibliothèque Centre de Documentation) de l'École élémentaire Littré dans le 6^e arrondissement de Paris que s'est déroulé le projet. Lorsqu'il leur a été demandé d'effectuer une sélection parmi les 120 œuvres qui leur ont été proposées, les enfants ont d'abord établi une grille de critères : elles devaient être originales, intéressantes, il y avait celles qu'on n'a jamais vues ou celles représentant une nature inconnue, mystérieuse avec ses animaux étranges... Les enfants ont également effectué des recherches sur la bibliothèque Forney.

À la réception du lot des visuels représentant les œuvres exposées, et avec l'aide d'une intervenante du Centre Paris Lecture et de leur BCDiste, ils ont trié et classé les œuvres par famille, non sans difficultés car ce lot contenait des œuvres diverses, objets, dessins, papiers peints, etc. Ils se sont interrogés sur la répétition, le mouvement, la couleur, le contexte historique, le mystérieux. À l'issue de leur réflexion, 13 œuvres ont ainsi été sélectionnées.



Le "Si je vous dis : Forney" et son nuage de mots

La sélection réalisée, une mise en lien avec des ressources, des albums jeunesse s'est faite pour accompagner l'écriture des cartels. Les enfants ont exprimé, outre le descriptif de l'œuvre, les raisons de leur choix et, pour certains d'entre eux, les écrits ont même revêtu une forme poétique. Dans le même temps, ils ont visité la bibliothèque Forney et rencontré la commissaire d'exposition. Ils ont également exploré les futures salles d'exposition.

Ce projet a été mené sur tous les temps de l'atelier lecture avec des enfants volontaires. Les recherches et les observations ont fait l'objet de la réalisation d'une grande frise mêlant écrits, dessins et plans qui rendent compte de la diversité des activités mises en place : "Si je vous dis : Forney", "Si je vous dis : Art déco", Nuages de mots, Domino des livres, Chasse aux livres, Tri-classement, Albums jeunesse en lien. Pour la suite du projet, les enfants seront sollicités pour expérimenter la médiation auprès de leurs camarades avec, entre autres, l'exposition dans leur école de reproductions des 13 œuvres qu'ils ont choisies.

Après avoir été confrontés à l'art publicitaire lors de la précédente exposition, c'est l'univers des artistes-décorateurs de ce début de XX^e siècle que les enfants ont découvert et tout ce qui témoigne de leurs créations : maquettes de papiers peints, portfolios d'art décoratif, dessins de meubles, catalogues commerciaux, etc. provenant des bibliothèques spécialisées. Ils ont également pu apprécier les généreux prêts d'institutions publiques ou privées qui apportent de la matérialité au propos de l'exposition et particulièrement les céramiques de l'atelier Primavera largement représentées dans leur sélection.

Nous remercions chaleureusement pour leur travail d'une grande qualité : Jade, Adiarra, Elly-Rose, Elsa, Garance, Pauline H., Noor, Leyhana, Darius, Pauline B., Chloé, Inès, Ginevra, Soumaya, Léontine, Samarpreet, Lilith, Laura, Alicia, Romy, Julia, Maria, Élise M., Apolline, Élise R., Aileen, Ellie, Laura-Lyse, Joseph, Sarah, Bettina, Arthur, Anouk, Jed, Eve, Lou, Bérénice, Odalya, Margaux, Mariam, Axel, Yaël, Kunbibi, Arman, Joseph, Emma, Auguste, Clémence, Rose, Sandra, Stella, Ian, Kaede, Koni-Amina, Emmanuelle, Helena, Acanthe, Phineus.



La rédaction des cartels par les enfants



Le cartel du vase Primavera



Le vase Primavera sélectionné par les enfants pour le parcours

PARCOURS DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par **Laurence Cavelier** (BF)



Après *Promenons-nous dans le bois* (sept. 2022-janv. 2023) et *Les incontournables mode, d'un vestiaire à l'autre* (sept. 2023-janv. 2024), la bibliothèque Forney a présenté *Impressions nature*, un parcours découverte qui a ouvert ses portes au printemps 2025. Pensé comme un cabinet de curiosité printanier, il a pris place dans le cocon de la première salle d'exposition, véritable invitation à découvrir les multiples façons dont les artistes et artisans ont interprété le monde végétal, et plus particulièrement les fleurs, depuis le XVIII^e siècle.

L'idée de ce parcours est née dans l'œil d'un photographe, ou plus exactement d'une photographie : on y voit des cerisiers en fleurs se détachant sur un fond de branchages encore nus et de ciel bleu, et l'on sait que le printemps arrive. Au-delà de cette harmonie toute printanière se dessine déjà un motif textile, de broderie ou de papier peint.

L'histoire de cette photographie, c'est aussi celle des peintres naturalistes, biologistes, illustrateurs, graveurs, imprimeurs, photographes, qui n'ont eu de cesse, grâce à leur art, de restituer la saisissante beauté de la nature. Les artistes décorateurs s'inspirent de leur travail pour créer à leur tour de merveilleux motifs qui, dans les collections de la bibliothèque Forney, s'illustrent sous la forme de riches tissus, papiers peints, ferronnerie d'art, céramique, vitraux. Nous vous proposons ici de découvrir une sélection des documents exposés.

Parmi les ouvrages présentés, celui de Laure Albin Guillot, *Micrographie décorative*, 1931, permet de bien comprendre le lien entre photographie et art décoratif. Dans un hommage à son défunt mari, Albin Guillot, docteur en médecine qui collectionnait les préparations microscopiques, elle utilise la photomicrographie pour composer des planches d'ornements à partir des détails observés sur les lames de verre. On y observe bourgeons, graines, cornes de rhinocéros, mais aussi acide citrique ou des êtres unicellulaires comme les diatomées.

Diatomées auxquelles Haeckel avait consacré une planche de *Kunstformen der natur* (*Formes artistiques de la nature*) exposé dans la même section. Ses illustrations de méduses et d'organismes présents dans le plancton, révélant l'impressionnante beauté du monde biologique, l'ont rendu célèbre.

Dans *La lumière qui nous traverse*, 2018, la narratrice visuelle, Mu Blondeau, nous raconte comment, dans le cadre d'une recherche universitaire, elle a mis au point un procédé qui lui permet de réaliser des dessins littéralement vivants. Ces œuvres,



Laure Albin Guillot, *Micrographie décorative*, Graine, impr. Draeger, Paris, 1931, Bibliothèque Forney, RES 2197 Fol

résolument *encreées* dans le temps, sont fragiles, éphémères, liées à la vie et à la mort, à la liberté aussi des micro-organismes qui émettent ou non de la bioluminescence.

Alois Auer, quant à lui, se confie sur sa découverte de l'impression naturelle en 1853 dans *Naturselbstdruck*, 1853, qui signifie littéralement "impression de la nature par elle-même". En plaçant une plante, une fleur, un insecte, une étoffe entre une planche de cuivre et une planche de plomb, et en les faisant glisser ensuite entre deux cylindres bien serrés, il obtient une empreinte à laquelle on applique des couleurs, comme à l'impression de la taille-douce (gravure en creux sur une plaque de métal), "ressemblant à s'y méprendre à l'original".

Seiyō kusabana zufu (*Livre de plantes et fleurs occidentales*) de Tanigami Kōnan [1917] illustre bien le fait que si le japonisme – l'influence exercée par le Japon sur les artistes occidentaux – est souvent mis en avant, les artistes japonais s'intéressent eux aussi aux motifs occidentaux. Les cinq volumes ont été publiés par Unsōdō, une célèbre maison d'édition spécialisée dans les livres d'art, fondée à Kyoto en 1891 et toujours en activité aujourd'hui.



Tanigami Kōnan, *Illustrateur*, *Seiyō kusabana zufu* (*Livre de plantes et fleurs occidentales*), Kyōto-shi, Unsōdō, vers 1917 Bibliothèque Forney RES 4554

Une place de choix est réservée au fac-similé des *Aquarelles de Léningrad* de Maria Sibylla Merian (1647-1717). Elle publie le premier livre d'histoire naturelle associant la faune à la flore. Ses magnifiques images de plantes et d'insectes lui ont valu d'être qualifiée d'artiste talentueuse, mais elle consacre également des décennies à étudier les relations entre les insectes et les plantes.

Au XIX^e siècle, Giovanni Rocchi montre lui toute l'étendue de son talent dans *Les Fleurs de San Donato*, vers 1855. Actif en Toscane dans les années 1850, spécialisé dans l'illustration botanique, il expose lors de manifestations horticoles et reçoit des prix à Florence en 1852 et 1855. Les fleurs sont peintes en détail, sur fond neutre, accompagnées de leur nom latin. Ce recueil de planches a été acquis par la bibliothèque Forney auprès d'un libraire en 1886, année de l'ouverture de Forney. Il fait partie des nombreux modèles proposés aux artisans qui fréquentaient la bibliothèque.

Un somptueux bouquet floral éclot dans l'échantillon d'une bordure de papier peint imprimée à la planche et relié avec d'autres dans un album dit *de voyageur* daté de 1840, car il servait au représentant de commerce pour diffuser la production en France et à l'international. Dans le même recueil, on trouve des balustrades dessinées par Wagner et d'autres motifs qui rapprochent ce recueil de la manufacture Lapeyre & Cie.

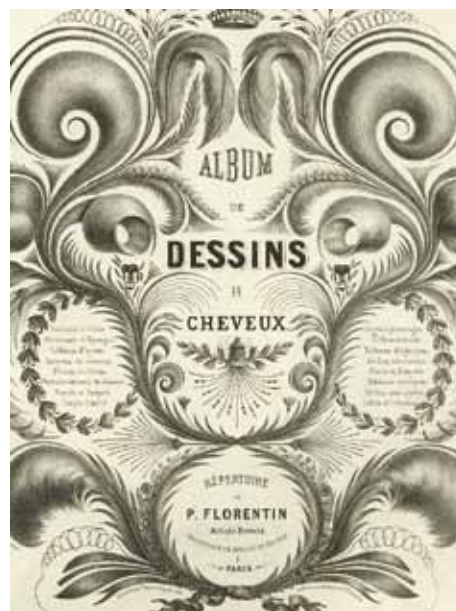
À la suite de ces collections *incontournables*, il est temps de découvrir quelques *curiosités* avec les inclusions florales des feuilles du papier fabriqué à la main du Moulin Richard de Bas, moulin qui perpétue la tradition du papier-chiffon depuis la fin du Moyen Âge ou encore les cartes postales des éditions d'art André, installées à Grenoble depuis 1943, dont les edelweiss collées une à une sur les cartes provenaient du massif de l'Oisans ou de la vallée de Névache.

Les catalogues commerciaux ne sont pas en reste avec l'*Album de dessins en cheveux*, répertoire de P. Florentin, artiste breveté, professeur de dessins en cheveux à Paris, 1865. Cet album, imprimé par Becquet Frères, lithographes à Paris, est tout à la fois un document illustré d'une très grande précision et le témoignage d'une pratique qui n'est plus usitée. On y découvre les réalisations d'un artisan spécialisé dans le dessin en cheveux, tableaux en hommage à des personnes disparues dont l'artiste utilise les cheveux pour créer une œuvre qui leur survivra.

Le bouquet final revient aux motifs psychédéliques d'une petite robe jetable : elle est américaine et a été fabriquée dans les années 1960. Le motif à grosses fleurs se nomme Daisy Mae, il a été créé pour Misty Modes, le papier polyester non tissé est un Reemay Dupont. À cette époque a existé une mode autour des vêtements jetables en papier, essentiellement féminins. La maîtresse de maison pouvait de cette manière assortir sa tenue à sa nappe et à ses serviettes car à l'origine, ce sont les fabricants de papier hygiénique qui ont proposé ce genre de produits. Ensuite, il y eut une fabrication plus soutenue. Ces vêtements qui ne se prenaient pas au sérieux créèrent un petit engouement.

Il a fallu hélas refermer les portes de notre parcours découverte "Impressions nature" qui, au printemps 2025, a accueilli trois jours par semaine plus de 5 000 visiteurs.

Nous profitons de l'occasion qui nous est ici offerte pour remercier Jean-Éric Macherey, photographe, qui a bien voulu nous confier quelques-unes de ses photographies. Elles ont avantageusement enrichi notre parcours. Nous remercions aussi les bibliothécaires rédacteurs des notices du livret proposé à nos visiteurs, sur lesquelles s'appuie cette contribution : Mu Blondeau, Marie-Hélène Gatto, Catherine Granger, Jean Guillemain, Véronique Krien, Carole Loo-Alessandra, Marc Senet, Isabelle Servajean.



Album de dessins en cheveux, répertoire de P. Florentin, artiste breveté, professeur de dessins en cheveux à Paris, P. Florentin, 1865, Bibliothèque Forney, CC 2670, 1865



Robe psychédélique en papier, DHJ Industries Inc., New York, 16 East 34th Street, vers 1968, Bibliothèque Forney RES ICO 7231 Plano



Jean-Éric Macherey, Frou-frou, 2022, Tirages limités à 30 exemplaires. Impressions d'art réalisées sur papier à pH neutre avec des encres de qualité archives

IL N'Y PAS D'ÂGE POUR LE LIVRE D'ARTISTE

par **Elsa Fromageau** (BF)

photos **Brigitte Fontaine** (BF)

Initier les enfants à l'art contribue à former les esthètes de demain. Dans cette optique, le service de l'action culturelle a engagé plusieurs activités en lien avec les expositions de la bibliothèque, pour sensibiliser les enfants. Le succès de ces ateliers a donné des idées au pôle Imprimés qui a choisi le livre d'artiste comme support auprès de la classe de CM2 de l'école Ave Maria. À l'initiative de notre collègue Brigitte Fontaine, plusieurs interventions ont été proposées afin de valoriser notre fonds de livres d'artiste auprès de ces jeunes auditeurs qui seront notre futur public. Un atelier intergénérationnel a clôturé le cycle, prouvant que le livre d'artiste touche un large public.

Le 1^{er} février 2024, une première séance a eu lieu. Elle a débuté par la présentation d'une sélection de livres suivie d'une lecture de poèmes et d'un temps d'échange. Leur institutrice, Madame Goldberger, avait préparé ses élèves à la rencontre tout en leur indiquant qu'ils pourraient créer leur propre livre d'artiste.

De la découverte...

Les enfants étaient très attentifs, dévorant des yeux les dioramas de Jean-Claude Planchenault, les livres miniatures de Catherine Okuyama, s'émerveillant devant la finesse des découpes de Diane de Bournazel, les farandoles fleuries d'Hélène Vincent ou les bleus profonds de *Chanson de la Seine*, charmant poème de Jacques Prévert mis en couleurs par Ilona Kiss. Dans le but

de faire découvrir plusieurs techniques, un livre animé et un livre textile complètent les propositions.

...au plaisir de la réalisation

Afin de s'affranchir des contraintes techniques tout en respectant le temps imposé, six modèles de livres d'artistes à reproduire à la manière de certains artistes avaient été préparés. Le premier groupe a travaillé sur le livre miniature à partir d'*Itinéraire d'un bouton* de Dominique Lagrula. Ce petit leporello comporte plusieurs boutons cousus et retrace les étapes nécessaires à la création d'un bouton : pêche, triage, polissage. Sur

des papiers colorés pliés en accordéons, les enfants ont dessiné puis rédigé des poèmes en y incorporant des boutons.

Le second groupe s'est inspiré d'*Alea lacta est* de Renate Scherg. Cette artiste allemande travaille sur la perspective, les formes géométriques dans l'espace. Grâce à des feuilles de calque et du



Livre à la manière d'Alea lacta est de Renate Scherg

papier de couleur, transparent, les enfants ont créé de très belles compositions, oscillant entre abstraction géométrique et *op'art* (art optique). Le troisième groupe a travaillé à partir de *Brown Snaps* de l'artiste américain Karl Mann. Découvrant le collage, les enfants ont réalisé d'étonnantes tableaux surréalistes ou poétiques composés d'une multitude d'images provenant principalement de magazines d'art.



Collage inspiré de Brown Snaps de Karl Mann



Dans la vitrine, présentation des livres choisis par l'équipe et réalisations des enfants (en bas, livre à la manière d'Itinéraire d'un bouton de Dominique Lagrula)



Livre pop-up inspiré du Figuier de Sophie Théodose

Le quatrième groupe s'est inspiré du *Figuier* de Sophie Théodose (voir Bulletin 218, p. 5). En hommage à notre arbre mascotte, les élèves ont confectionné des livres pop-up composés de textes et dessins. Enfin, le dernier groupe s'est lancé dans la découpe et l'assemblage d'un livre textile sur le modèle de *Chromatik* d'Isabelle Faivre. Reprenant son principe, ils ont identifié la dominante chromatique de chaque page

en y cousant un rectangle de couleur uni. Tous les élèves sont repartis enthousiasmés avec de nombreuses idées de productions plastiques et graphiques.

Un atelier intergénérationnel

Le 14 mars, l'équipe des livres d'artistes renforcée par deux collègues volontaires est invitée à la Maison de retraite Ave Maria. Accueillie par la directrice Mme Nguyen, l'équipe retrouve les élèves dans l'objectif de créer un sixième livre d'artiste en collaboration avec les résidents. Toutes proches, l'école et la maison de retraite partagent occasionnellement des temps de jeux, mais c'est la première fois qu'un atelier intergénérationnel créatif est organisé. Ce dernier volet avait pour thématique les Jeux olympiques.

À partir d'un astucieux pliage d'une feuille A3, les enfants et les résidents ont confectionné un livret de plusieurs pages illustrées de silhouettes de sportifs, flammes, anneaux olympiques, mascottes des JO, à colorier. Ils étaient ensuite invités à colorier à la manière de Matisse, Mondrian, Delaunay, Vasarely, Calder. Un court exposé sur ces artistes majeurs et une présentation des livres empruntables à la bibliothèque sur le sujet leur ont permis de saisir les différents styles. Dans une ambiance conviviale, les tablées composées pour moitié de résidents et d'élèves se sont pliées avec succès à l'exercice. Tous les livres d'artiste réalisés ont été numérotés, signés, estampillés par les artistes en herbe. La séance s'est terminée par un goûter généreusement offert par la Maison de retraite.

Ces ateliers avaient plusieurs objectifs : faire découvrir le livre d'artiste, mais aussi stimuler l'imagination, initier à plusieurs techniques plastiques, favoriser l'écriture, découvrir plusieurs courants artistiques, enfin évoquer la notion de livre rare et précieux avec la numérotation et l'estampillage.

La dernière séance a permis en outre une rencontre et une collaboration intergénérationnelles. Le succès de ces ateliers s'est traduit par des créations d'une originalité saisissante. Elles ont été exposées du 1^{er} mai au 5 juin 2024 dans les vitrines de l'accueil de la bibliothèque Forney.



Livre textile inspiré de Chromatik d'Isabelle Faivre



▲ ▼ Atelier au sein de la Maison de retraite Ave Maria



RÉVÉLATIONS 2025

Biennale Internationale Métiers d'art et Créations

Au Grand Palais du 21 au 25 mai 2025

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur



Diamond pot de Ximena Albornoz. Colombie
Poterie en bois de Flor plaquée de tiges de blé



Songe d'une nuit d'été conçu par Arturas,
Corinne Lozach, Sadim Mansour Rondeau



Paravent tissé en fibres techniques de Luc Druez



Table en albâtre Galerie Alain Ellouz,
55 Quai des Grands Augustins, Paris VI

Sous les feux du Grand Palais, retour de la 7^e Biennale Révélations 2025, organisée par les Ateliers d'Art. La session réunit 550 créateurs issus de 35 pays, sélectionnés par un jury international parmi 700 dossiers reçus ! C'est dire le nombre des exposants de l'édition 2025, et l'Italie, pays mis à l'honneur, a présenté 22 créateurs.

Les surprises, les coups de coeur ne manquent pas. Pôle d'attraction : *le Banquet* sur un podium offre un étalage étonnant d'artisans du monde. Ici des tissages ethniques, là une tenture multicolore du Bangladesh en matériaux recyclés. Un paysage de sables inséré dans un cube de verre (Corée du Sud), **une poterie épurée en bois de flor** toute collée de tiges de blé (Colombie) ! Vanneries, textiles traditionnels du Pérou, du Brésil. On admire l'ingéniosité, la poésie des objets usuels, la créativité aux quatre coins du monde : **l'écorce d'arbre de Tekalong**, affinée, teintée devenue soie !

Apprentis sorciers, démiurges aux mains d'or, les artisans aujourd'hui maîtrisent les techniques traditionnelles mais aussi les outils modernes. Portés par leur matériau fétiche (albâtre, bois, chanvre, métal, plumes, papier, verre, fil à coudre ou fil de fer) et leurs outils, à force de répéter inlassablement les gestes appris, ils inventent, découvrent des formes nouvelles.

Habitué du salon, **Luc Druez** depuis 1992, diversifie la collection LcD de fibres techniques en édition limitée. Il présente un immense paysage abstrait tissé de métal, aux couleurs minérales réalisé sur un paravent triptyque aux raccords savants.

www.lcd-textile-edition.com

L'union fait la force, chercher ensemble décuple l'imagination faisant naître des créations de plus en plus complexes.

Indiscipline(s) du Collège **M2** : faire travailler ensemble huit équipes réunissant chacune un designer, un artisan d'art et un créateur numérique, chargées d'élaborer un projet commun. Durant un temps imparti limité : rencontre des participants, formation des groupes, échanges, dessins, croquis et réalisation des projets communs à la Fabrique des Métiers d'Art au coeur des Ateliers St-Cyr du Vaudreuil en Normandie, les huit groupes ont créé des projets inédits exposés à Révélations 2025.

Songes d'une nuit d'été, **Arturas Sargaitis**, origamiste high-tech lithuanien, **Corinne Lozach**, designer papier formée à l'Ecole Estienne et **Sadim Mansour Rondeau**, l'intelligence numérique ont pris comme thème la pièce de Shakespeare. Le trio a réalisé le costume du roi des fées. Arturas a exécuté les grands plis de la cape ailée, Corinne a masqué de feuillages les corps et visage d'Obéron et ajouté ici et là des papiers colorés. Samia a conçu l'image digitale magique, montrant les artisans vêtus de cet habit fantaisiste.

www.arturas.com



Thermochromie varie de couleur à la chaleur.
Coll. Asa conçu par D. Hlinka / N. Pinon



Arbres lumière réalisés en plâtre, chanvre et résine de Niki Stylianou



Paravent en verre texturé thermoformé de Kim Marchal



Les objets en chêne de Konrad Coppold. Allemagne
www.konrad.coppold.de

Reflets sonores, installation cinétique conçue par **Manuela Reynaud**, créatrice métal, **Colomban de Mascarel**, architecte ébéniste et **Quentin Deleau** réalisateur de films d'animation. L'installation cinétique intègre un mécanisme d'horloge comtoise, rythmant le temps et l'espace. L'objet vibrant, sonore émet à intervalles réguliers un souffle métallique. Les sons, plus ou moins forts, s'amplifient soudain tels un orage déchainé entraînant la déformation de la lumière sur les tôles de cuivre, qui se tordent en mouvement. Puis le calme revient jusqu'à la prochaine vague sonore visuelle. Un projet hypnotique.

Une sublime plaque ondulée réfléchissante attire le regard ? Voici **Thermochromie** un radiateur innovant qui varie de couleur à la chaleur. Sa coque est en fibre de chanvre et laque noire. C'est l'objet phare de la collection **ASA** conçue par **Dimitry Hlinka** designer prototypiste et **Nicolas Pinon** maître-laqueur, tous deux formés à l'École Boulle.

Entropie 2020, le premier prototype, a reçu le Prix Intelligence de la Main Liliane Bettencourt et le Prix de la Création de la Ville de Paris. En 2024 à Tokyo, durant leur résidence à la Villa Kujoyama, ils ont expérimenté la laque végétale **Urushi** et finalisé en France le projet ASA avec la fibre de chanvre (une matière qui pousse partout au Japon). Ils ont pratiqué le **kanshitsu** en superposant des couches de toile enduite de laque sur les meubles et le service à thé ASA. Depuis des lustres, Nicolas Pinon pratique des techniques ancestrales du Japon : le **Kintsugi**, l'art de réparer une céramique cassée à la jointure d'or en appliquant de multiples couches de laque végétale.

www.asa-project.fr

Portée par l'histoire, le patrimoine religieux, **Kim Marchal** est restauratrice de vitraux, peintre verrier. Elle a appris le métier auprès du Maître verrier Joël Mone à Lyon. Kim retourne aussi régulièrement au CERFAV suivre des stages de formation. Elle a restauré en équipe les vitraux de la cathédrale de Lyon, le Dôme des Galeries Lafayette, l'Eglise des Réformés à Marseille avec Vitrail St Georges et Thomas Vitraux. Elle a totalement restauré une chapelle du sanctuaire Saint Bonaventure à Lyon. Juchée sur un échafaudage, elle descende les vitraux cassés, numérote les verres. A l'atelier, elle peint les dessins effacés. Son atelier **Verre Cobalt** est installé au large dans la Drôme dans une ancienne usine de faïence (une pépinière d'artisans d'art). Elle crée ses propres vitraux, avec la technique du thermoformage, elle crée des paravents, des appliques et miroirs texturés.

www.verrekobalt.com

Inspirée par la mer, les paysages solaires, l'artiste grecque **Niki Stylianou** a trouvé sa voie en explorant matières et techniques. Avec l'argile, le plâtre, sont nés des Oeufs cosmiques, des vases Atlantide envahis de coraux, des vasques céramique. Puis il y a eu des objets en bronze (papillons, table lotus). A présent, elle sculpte des **Arbres lumière** structurés de chanvre plâtre et résine sur toile de lin.

www.nikistylianou.com

Aude Tahon

L'intérêt pour les textiles l'a menée à l'École Duperré, section tissage. Artiste designer, elle découvre un jour la technique du **Maedup**, l'art de nouer des nœuds coréens, un art ancestral né en Chine. Avec un ou plusieurs fils, sans l'aide d'outils, on forme



Aude Tahon, Robe réalisée avec la technique de nœuds coréens



Travaux d'élèves de l'École Estienne



Les Tappetti de la designer textile italienne Eugenia Pinna

des boucles, puis on passe et repasse le fil dans ces boucles, pour former des nœuds. Puis on continue les boucles, les passages de fils, les nœuds pour réaliser ainsi des ornements et accessoires. Aude Tahon tisse, noue à merveille inlassablement des oeuvres délicates, légères, récompensées par le Grand Prix des Métiers d'art de la Ville de Paris, telle cette robe arachnéenne ou ces colliers Éventail réalisés avec la technique des nœuds coréens et une patience infinie.

www.audetahon.com

Sur le stand de **l'École Estienne**, **Gwendelyne** présente des travaux d'élèves. Pour le récit "Un corps pour 24 vies", elle a conçu une reliure accordéon dos-à-dos qui réunit 24 livrets interchangeables sérigraphiés. Elle montre la reliure japonaise montée sur onglets de washi teinté et rotins tissés, le Livre atmosphère - Voyage d'eau et de papier, Le livre pour Alice : des cahiers montés sur onglets en papiers sérigraphiés, une reliure souple en tyvek.

Eugenia Pinna. Installée dans son Atelier-laboratoire à Nule en Sardaigne, la designer perpétue l'artisanat traditionnel en tissant les **Tappetti** sur un métier vertical avec les laines de mouton du pays, colorées de teintures végétales naturelles. Entre tradition et modernité, l'artiste renouvelle les dessins anciens par des études de couleurs, la création de tapis géométriques graphiques double face, réalisés avec le doublement des fils de chaîne et trame.

www.eugeniapinna.it

Julien Hardy a changé de vie, de pays, de métier. Ex-directeur artistique dans la pub au Canada, il débute ensuite à Montréal l'apprentissage du bois. Autodidacte, il apprend seul dans les livres les styles Arts & Crafts, Shaker, les meubles scandinaves. Influencé par la philosophie de l'ébéniste américain James Krenov qui enseignait à ses étudiants un retour aux sources : des formes simples, le travail manuel, des assemblages tenon et mortaise, queue d'aronde et bien d'autres leçons. Ainsi travaille Julien Hardy avec peu d'outil électrique. Passionné par ce qui naît sous ses doigts : il sait faire sans artifices, sans nul besoin d'un schéma. Il crée des pièces uniques au gré de son imagination. L'ébéniste a exposé à Montréal, Toulouse, Paris (Galerie parisienne, rue du Paradis).

www.julienhardyebeniste.fr



HUANG, vannerie en ramie, fibres d'ortie, bambou. Chine



Étagère improvisée de Julien Hardy ébéniste (photo : Julien Hardy)

DES SAVOIR-FAIRE UNIQUES

par **Martine Boussousou**

Vouée aux métiers d'art à sa création en 1886, pour favoriser l'éducation des artisans d'art, la bibliothèque Forney propose une riche documentation de modèles et de techniques. Partons à la rencontre de trois femmes d'exception : Anne Hoguet éventailliste, Sandrine Bourg modiste et Thomasine Barnekow, créatrice de gants. Toutes les trois ont participé à l'exposition "Parcours Mode" à la bibliothèque en 2023.

ANNE HOGUET, UNE COMBATTANTE PASSIONNÉE

Fin mars 2023, le seul musée en France installé au cœur de Paris consacré exclusivement à l'éventail, fermait définitivement ses portes. Anne Hoguet, éventailliste, Maître d'art en 1994, directrice du musée de l'Éventail depuis son ouverture en 1993, a dû rendre les clés au bailleur gestionnaire de la Ville de Paris. Dans l'incapacité financière d'effectuer seule des tra-

vaux de mise aux normes de ce lieu unique, et, avec la crise du Covid, Anne a vu sa dette de loyer exploser. Malgré les années de lutte pour trouver des solutions, le soutien d'associations, les reportages télévisés, les articles de la presse française et étrangère, la mise en ligne d'une cagnotte n'ont pas suffi pour sauver le musée. Les démarches auprès de maisons de haute-couture prestigieuses, de musées parisiens se sont révélées infructueuses, par manque de reconnaissance du savoir-faire, pourtant le métier d'éventailliste est inscrit à l'Inventaire National du Patrimoine Culturel Immatériel en France.

Menacée d'expulsion, Anne Hoguet a dû renoncer à conserver son atelier-musée. En 1879, son arrière-grand-

père Joseph Hoguet Duroyaume crée son atelier de montures d'éventails à Sainte-Geneviève dans l'Oise, berceau de la tabletterie, en raison de sa proximité avec les ports du Havre pour la nacre, et de Dieppe pour l'ivoire. En plus de ces matériaux rares, l'os, la corne ou l'écaille de tortue étaient utilisés pour la fabrication (certains sont interdits de nos jours). Ce sont les éventaillistes parisiens qui vont habiller la monture avec des feuilles parées de broderies, de scènes de genre, de paillettes, de dentelle, de plumes, puis les commercialisent en France et dans le monde. En 1960, petit-fils de Joseph, Hervé Hoguet achète le fonds de la prestigieuse maison Kees Lépaault-Deberghe, au 2 boulevard de Strasbourg à Paris. Il réunit ainsi deux métiers : le tabletier et l'éventailliste. Dans ce lieu, une boutique est installée dont le mobilier est classé Monument Historique en 2004. Anne Hoguet y débute sa carrière d'éventailliste en travaillant cet accessoire de mode qui, comme le chapeau ou le gant, occupe une fonction utilitaire et symbolique.

Tombé en désuétude après les années folles et la seconde guerre mondiale, il faudra attendre la mode "New-Look" initié par Christian Dior pour le remettre au goût du jour. Dans les années 1980, Karl Lagerfeld en fait son accessoire fétiche en l'utilisant comme image, et Anne Hoguet sera sollicitée par d'autres couturiers comme Chanel, Dior, Hermès, Gaultier, Lacroix, Vuitton, aussi l'Opéra, le cinéma.

En 1993, elle ouvre le musée de l'Éventail, ainsi elle transmet son savoir-faire et forme des élèves jusqu'à la fin. Grâce à sa persévérance, une solution a été trouvée avec le musée de la Nacre et de la Tabletterie de Méru (Oise), qui a acheté la collection d'éventails (plus de 2500 pièces), le fonds d'archives, le stock de marchandises, les outils et établis. Soulagée que sa collection ne soit pas dispersée, Anne Hoguet est finalement déçue en partie, car la promesse de la construction d'un nouvel espace ne sera pas tenue, sans doute pour restriction de budget, avec pour conséquence, la mise en réserve d'une grande partie de la collection.

Ainsi, l'espoir de la reconstitution de l'ambiance et de l'âme de son musée s'est envolé. Aujourd'hui, Anne Hoguet vient d'acquérir une galerie-atelier où elle pourra continuer à restaurer des éventails, transmettre son savoir-faire et accueillir des expositions.

Galerie Anne Hoguet, 10, rue Pache – 75011 Paris



Anne Hoguet redonne forme au brin de l'éventail Louis XV qu'elle a réparé. Ph. : Rina Sherman



*Dressage d'un cheval (France 1830-35)
monture nacre blanche, feuille gravée réhaussée à la gouache. Ph. : Anne Hoguet*



À gauche : Calot Écriture : feuille calligraphiée et plume d'oie **Au centre :** Double petits bérets en feutres vert et bleu **À droite :** La guerrière new-yorkaise / calot en feutre noir et visière et flèches de métal or façon le Chrysler building à New-York. **Toutes les photos sur cette page :** Sandrine Bourg

COUP DE CHAPEAU À SANDRINE BOURG !

Installée depuis 2002 dans son atelier-boutique près de la place des Vosges, Sandrine Bourg exerce le métier de modiste. Elle crée des chapeaux destinés autant à une clientèle privée qu'à des maisons de couture. Dès son plus jeune âge, Sandrine Bourg montre un intérêt pour la mode, découpe des vieux vêtements, joue à défiler avec sa sœur dans la maison familiale de Corrèze. A quinze ans, la photo d'un chapeau en forme de passoire avec une voilette du créateur anglais Stephen Jones, parue dans le magazine Vogue, retient son attention "de ce chapeau improbable sortaient... des frites ! Je me suis dit de suite, c'est ce que je veux faire !".

Bac en poche, elle s'inscrit à la Chambre syndicale de la couture, et réussit à entrer en apprentissage dans l'atelier Tête-à-Tête, dirigé par Madame Josette, qui avait travaillé avec Madame Paulette, célèbre modiste, qui coiffait Claude Pompidou, Marlène Dietrich, Rose Kennedy. Madame Josette l'a formée durant sept années au service de ses clients, les maisons Balmain, Féraud, Paco Rabanne. "La première année, je n'ai pas touché un seul chapeau, je devais l'accompagner acheter des fournitures, livrer les clientes, j'ai ainsi appris à connaître les matières, à assortir les couleurs, et j'ai compris plus tard le sens de ce qu'elle me disait : mon petit, on apprend d'abord plus avec les yeux qu'avec les mains" raconte Sandrine Bourg. Elle va acquérir la légèreté du geste tout en le maîtrisant, participer aux collections haute-couture. Puis elle décide de partir à Londres. Après une expérience chez un modiste aristocrate, Freddie Fox, un des fournisseurs de la reine, elle entre dans l'atelier de Philip Treacy, qui apportait une modernité dans ses créations, elle y restera sept années. Philip Treacy collabore avec Chanel, Valentino, Versace, Givenchy, Alexander McQueen, avant de créer sa propre marque. Elle participe à sa première collection de chapeaux en tant qu'assistante-modiste, et collabore à de nombreux défilés de haute-couture à Londres, Dublin, New-York. "Il a un talent incroyable et techniquement, il a

un regard d'architecte, avec lui, j'ai appris un geste masculin, plus net, plus précis, plus graphique, à la différence de celui de la main de madame Josette, plus souple" raconte Sandrine Bourg. Après cette riche expérience londonienne, faite de mille rencontres, elle rentre à Paris ouvrir son propre atelier-boutique.

Protéger sa tête et la parer est un usage qui provient de toutes les civilisations depuis des temps immémoriaux, et comme pour le vêtement, il est un marqueur social, symbolique, religieux. Jusqu'en 1914, le chapeau est porté aussi bien par les femmes que par les hommes, élément indispensable de la toilette. Tombé en désuétude après la première guerre mondiale, des couturiers modistes le remettront au goût du jour. Dior demande au chapeau de parachever la ligne d'une robe dans sa silhouette New-Look, Schiaparelli amie des artistes surréalistes qui nourrissent son imaginaire, crée le chapeau chaussure que lui inspire Dali. Puis, délaissé, il opère aujourd'hui un retour sur les défilés de mode, et comme l'éventail, pendant les périodes caniculaires, redevient un accessoire très utile.

Dans le sous-sol de sa boutique, Sandrine Bourg a installé un atelier où elle travaille à la main et sur mesure ses chapeaux et parures de tête. Elle explique que pour créer un chapeau, elle a besoin d'échanger beaucoup avec la cliente, première source d'inspiration, avant de choisir la forme, les matériaux qui vont orner le chapeau. La modiste fait appel au formier, au plisseur, au brodeur, aux artisans des fleurs artificielles, du métal. L'interdépendance entre ces différents métiers crée une solidarité et une complicité très fortes d'autant qu'ils sont de moins en moins nombreux, victimes de la crise sanitaire, de la hausse du prix des matières premières, et de couturiers enclins à former leurs propres artisans. Sandrine Bourg s'attache à transmettre son savoir-faire, et même si la nouvelle génération privilégie les nouvelles technologies comme la 3D, la relève est assurée !



Haut-de-forme gris au féminin

Atelier-boutique : 31 bis, rue des Tournelles
75003 Paris

THOMASINE BARNEKOW, LE MÉTIER LUI VA COMME UN GANT !

De la création de gants pour Beyoncé, à ceux créés pour les séries télévisées "Emily in Paris", "Made in France", pour la Haute-Couture, l'Opéra, Thomasine Barnekow nous éblouit par sa maîtrise technique, héritée sans doute de ses premières études en ingénierie, et de celles passées dans la prestigieuse école des Pays-Bas, la "Design Academy Eindhoven", où elle obtint son diplôme en 2006.



Thomasine Barnekow porte le modèle de gant New-York blue. Ph. : Benjamin Taguemount

Son intérêt se porte d'abord sur le textile, et toute jeune, c'est parmi les femmes de son petit village natal de Suède qu'elle s'essaie aux différentes techniques de broderies. A la sortie de son école, Thomasine se consacre d'abord à la création de tissus d'ameublement, mais la vue d'une photo de Michelle Lamy, la muse du styliste américain Rick Owens, posant avec des bracelets très impressionnants va être déterminante. Thomasine Barnekow va alors imaginer et réaliser son premier prototype de gant et le concevoir comme un bijou, comme le prolongement du mouvement de la main.

Lors du concours de mode "International Talent Support" en Italie, finaliste, elle est remarquée par un membre du jury dont les recommandations la mènent à Paris pour exercer chez le maître gantier Agnelle, puis dans les maisons Georges Morand et Fabre.

Elle ouvre sa propre boutique-atelier au cœur du Marais, puis galerie Véro-Dodat où sa vitrine attire bien des regards, avec ce gant de cuir de plus de trois mètres qui se déploie parmi d'autres gants plus extravagants les uns que les autres, tant par leurs formes, leurs couleurs et le mélange de matières.

A l'intérieur, on peut apercevoir Thomasine Barnekow fabriquer à la main des pièces dont la complexité surprend, et dans laquelle les mathématiques et la création artistique se rejoignent.

L'on peut y admirer non seulement les pièces uniques réalisées par la créatrice pour la haute couture, mais aussi les collections en petite série, pour hommes et femmes, réalisées par un atelier hongrois de la ville de Pécs. La Hongrie a été le seul pays à accepter de fabriquer ses gants en petites quantités, à l'inverse de la France et de l'Italie.

Le cuir d'agneau est la matière de base du gant, car très souple à travailler mais Thomasine, au gré de son inspiration, l'associe aux plumes, à la dentelle, au tulle de soie, au vinyle, au plexiglas.



Collection Winter Garden Modèles: Seoul, Istanbul et Madrid.
Ph. : Benjamin Taguemount

Elle n'hésite pas à orner un gant, couvrant le bras jusqu'à l'épaule, d'oiseaux de cuir ou de papillons en tulle. Thomasine utilise les techniques de tressage, l'origami, le pliage dans la réalisation de ses modèles, conçus comme des constructions architecturales.

Pratiquement disparu dans les années 80 à 90, détrôné par les sacs et les chaussures, le gant connaît à nouveau un regain d'intérêt dans le milieu de la mode, pour preuve les nombreuses sollicitations de maisons Haute-Couture auprès de Thomasine Barnekow, qui a bousculé cet artisanat traditionnel pour inventer un nouveau style.

D'utilitaire, le gant est devenu presque un objet de joaillerie.

Atelier-boutique 23, Galerie Véro-Dodat, 75001 Paris

BIBLIOGRAPHIE

Impossible de citer des titres d'ouvrages tant les collections de la bibliothèque Forney sont d'une richesse incroyable sur la mode, et en particulier sur ces trois accessoires.

De nombreux livres, revues, catalogues commerciaux, d'expositions, estampes, affiches publicitaires, dessins originaux, objets, dont des chapeaux publicitaires ! sont proposés en consultation sur place ou en prêt. Des éventails anciens et des dessins originaux de feuilles d'éventails peints ont été numérisés et sont visibles sur le catalogue en ligne, ce qui permet de leur assurer une bonne conservation au regard de leur fragilité et rareté.

En accès-libre, le lecteur peut consulter les ouvrages sur l'éventail : cote ALP 391.43, sur le chapeau à la cote ALP 391.55 et enfin sur le gant à la cote ALP 391.4.

La consultation du catalogue en ligne par mots-clés élargit le champ de recherche pour tous les types de documents.
bibliotheques-specialisees.paris.fr

HOKUSAI À NANTES

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE HOKUSAI-KAN D'OBUSE

par **Joëlle Garcia**

L'exposition *Hokusai (1760-1849), chefs-d'œuvre du musée Hokusai-kan d'Obuse*, qui s'est tenue cet été au château-musée de Nantes, a connu un succès à la hauteur de l'événement. 161 œuvres remarquables des collections de ce musée japonais ont

montré au public des facettes peu connues de l'œuvre de Katsushika Hokusai.

Premier musée au Japon entièrement dédié à l'œuvre du maître, le *Hokusai-kan* d'Obuse (préfecture de Nagano) a été créé en 1976 pour conserver deux chars de festival aux plafonds peints par l'artiste et exposer une collection de plus de 800 dessins, peintures, estampes du "*vieillard fou de dessin*". Pour retracer les recherches d'un artiste qui a porté plus de 30 noms différents et créé pendant plus de 70 ans, le parcours de l'exposition a privilégié une approche thématique.

Dans la première partie, la célèbre estampe *Au revers d'une vague au large de Kanagawa* est présentée en majesté, aux

estampes rares, sont notamment exposés de raffinés *surimono* réalisés sur commande pour célébrer un événement ou pour illustrer des poèmes. Au fil du temps, les sujets du *monde flottant* laissent place à la nature qu'il observe dans sa pratique du culte shinto. Hokusai donne ses lettres de noblesse aux représentations de plantes et d'animaux. Il peint aussi des créatures surnaturelles et dessine quotidiennement des lions bouddhiques pour se protéger des maléfices.

Hokusai est un peintre prolifique : quelque 450 peintures ont été authentifiées à ce jour parmi toutes les copies créées de son vivant. Assimilant tous les styles, japonais, chinois ou occidentaux, jouant de toutes les subtilités que permettent l'encre ou les pigments, Hokusai étudie toutes les techniques et édite de nombreux manuels. Quelques œuvres de sa collaboratrice et troisième fille Ōi évoquent leur collaboration.



Les chutes de Kirifuri sur le mont Kurokami dans la province de Shimotsuke, vers 1833, estampe nishiki-e (gravure polychrome)

côtés de reproductions des vagues peintes au plafond des deux chars. Cette "Grande vague", exécutée par Hokusai à l'âge de 70 ans, est l'aboutissement de ses recherches pour graver l'énergie de l'eau. Ses estampes de paysages, ses albums de modèles, sa célèbre *Manga* témoignent de sa virtuosité à représenter les différents états de la mer, des rivières et des lacs, des chutes d'eau et de la pluie. Sa maîtrise s'illustre dans trois séries majeures : *Trente-six vues du mont Fuji*, *Voyage au fil des cascades des différentes provinces* et *Vues extraordinaires des ponts célèbres à travers toutes les provinces*.

Hokusai excelle également dans la représentation des beautés féminines, de toutes origines sociales, et des portraits d'acteurs, thèmes de prédilection des artistes de l'ukiyo-e (terme japonais signifiant *image du monde flottant*). Parmi des peintures et



Dessin préparatoire pour la peinture du Phénix du temple Ganshō-in, vers 1846, encre et peinture sur papier, collection du temple Ganshō-in

A la fin de sa vie, Hokusai séjourne plusieurs fois à Obuse à l'invitation de son mécène et disciple Takai Kozan (1806-1883). Au plafond du temple Ganshō-in, il peint un immense phénix qui ne quitte pas le visiteur des yeux. L'exposition se clôt sur sa dernière œuvre, une peinture représentant un dragon s'élevant vers le ciel dans la fumée du mont Fuji.

Pour celles et ceux qui n'ont pas pu faire le voyage à Nantes, *La vague Hokusai*, catalogue publié par les Éditions du Château du duc de Bretagne, réunit de passionnantes contributions de spécialistes japonais et français illustrées par une belle iconographie.



Dans un magasin d'éventail, *surimono*, vers 1800, estampe nishiki-e

**HOKUSAI, CHEFS-D'ŒUVRE DU
MUSÉE HOKUSAI-KAN D'OBUSE**

**CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES**

4, place Marc Elder 44000 Nantes
chateaunantes.fr

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

AU COLLÈGE DES BERNARDINS

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur

Au Collège des Bernardins, bel exemple d'architecture gothique du XIII^e siècle, l'immense salle voûtée de colonnes aux arcs brisés présente sur les murs de pierre quinze tapisseries magistrales exécutées par les ateliers de la Manufacture d'Aubusson.

La tenture réunit l'ensemble des tapisseries (14 tapisseries murales et 2 tapis) inspirées des œuvres littéraires mondialement connues de J.R.R. Tolkien, relatant les aventures aussi extraordinaires que périlleuses de *Bilbo le Hobbit*. Le livre eut un tel succès à sa sortie que l'éditeur demanda une suite. *Le Seigneur des Anneaux* sortira 17 ans plus tard car Tolkien enseigne le jour et écrit la nuit.

Il a fallu sept années aux artisans cartonniers, lissiers, coloristes, teinturiers pour achever - d'après les dessins originaux de Tolkien réalisés à l'aquarelle, gouache, encre et crayon - la tenture. Elle recrée fidèlement l'imaginaire de l'auteur, les illustrations de ses romans manuscrits. Le public découvre les talents graphiques de Tolkien. Enfant, sa mère lui a appris le latin, le dessin et transmis aussi la foi chrétienne, mais la maladie l'emporte le laissant orphelin. Tolkien n'oubliera jamais qu'elle lui a donné le goût de représenter le monde autour de lui.



Conversation with Smaug. Tissage Atelier 2, 2022

Les tapisseries monumentales (160 m² tissés) présentées à côté des dessins originaux, prêts de la Oxford Bodleian Library, donnent une idée de la différence d'échelle. Tolkien dessinait sur des feuilles d'une vingtaine de centimètres. La tapisserie *Bilbo comes to the Huts* a été tissée sur un métier de huit mètres ! L'agrandissement révèle les moindres détails, les nuances de couleurs, la nature, les paysages de montagnes, les cours d'eau et forêts balayés de lumière. Un cartel explique aux enfants que l'artisan teinturier utilise seulement trois couleurs primaires (bleu, jaune, rouge). Il trouve la couleur voulue "à l'œil". Et en ajoutant des petites doses de pigments en poudre, il peut créer des milliers de teintes !

A tous points de vue, J.R.R. Tolkien est un homme accompli, écrivain célèbre, conférencier, linguiste, il a enseigné les langues anciennes à Oxford. Fervent chrétien et père aimant, il a écrit *Le Silmarillion* pour consoler son fils qui avait perdu un jouet. Dans l'escalier sont réunies les *Lettres du Père Noël* illustrées, que Tolkien envoyait avant Noël à chacun de ses quatre enfants.



Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves.
Tissages Atelier A2, Françoise Vernaoudou



Rivendell, Tapisserie, tissage Atelier Françoise Vernaoudou, Aubusson, 2019

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Du 21 mars au 18 mai 2025

COLLÈGE DES BERNARDINS

20 rue de Poissy 75005 Paris Accès gratuit

collegedesbernardins.fr

cite-tapisserie.fr

D'après l'œuvre originale de J.R.R. Tolkien © The Tolkien Estate Limited, 1937. Collection Cité internationale de la tapisserie

SOUVENIR D'ENFANCE À L'ISLE-ADAM

par **Claire El Guedj**

La visite du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq m'a rappelé mon enfance. Toujours le dimanche, il fallait aller se promener en forêt. Un effort du haut de mon mètre et des poussières, me sortir du canapé, du dictionnaire à la page des drapeaux du monde, du petit bout de jardin qui m'aurait suffi. Et puis, après quelques grognements, une centaine de pas au milieu des fleurs blanches et des champignons non comestibles, la magie opérait, la forêt se transformait en un monde à explorer. C'était celle de Montmorency, ou plus loin celle de l'Isle-Adam, au nord de Paris.

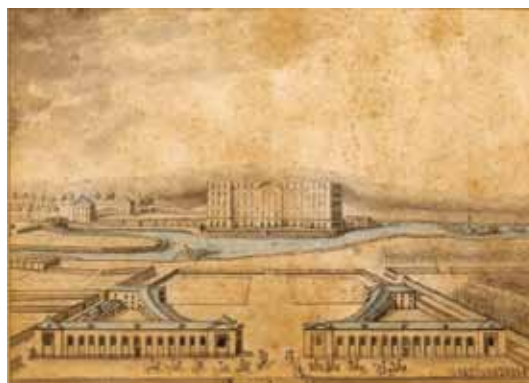
L'Isle-Adam a connu des heures fastes. Les investissements des Bourbon-Condé puis des Bourbon-Conti ont laissé des souvenirs, des plans, des tableaux **1** **2**. La Révolution a tout rasé. La bourgeoisie du XIX^e n'a pas fait de miracles. Reste une ville-village charmante, à l'urbanisation maîtrisée, témoignage des ambitions passées. Les maires

de l'Isle-Adam se sont illustrés, au sens propre aussi. Louis Renet-Tener, peintre de renommée modeste, auteur de paysages accrochés au musée était maire de la ville entre 1894 et 1896 **3**. Le chirurgien Louis Senlecq, maire de 1935 à 1941, a fondé l'association-musée en 1939. "Son objectif était de fonder un musée à L'Isle-Adam consacré à l'histoire locale et aux artistes et grands hommes qui avaient illustré la ville", nous explique le site internet de l'Isle Adam. Le musée sera labellisé

"**musée de France**" en 2002. Ainsi, il doit "être obligatoirement dirigé par un personnel scientifique issu de la filière culturelle territoriale ou nationale (conservateur ou attaché de

conservation)". Au passage, le logo de ce label est signé Philippe Apeloig, un ami de nos colonnes. La visite peut commencer.

La région est propice à peindre sur le motif, au bord de la rivière l'Oise, sous les arbres, en pleine nature. Jules Dupré, dont le père était originaire de L'Isle Adam, mérite sa réputation internationale. Inspiré par les paysagistes anglais, ami de Théodore Rousseau, Gustave Courbet, il laisse de belles ambiances rurales dans des formats impressionnants, tel ces *Environs de Southampton* **4**. Une place toute particulière lui est réservée dans le musée.



1 Louis-Gabriel Moreau (dit Moreau l'Ainé) (1740-1806) L'Hallali devant le château de L'Isle-Adam en 1766, non daté, encre et gouache sur papier



2 Jean-Baptiste André (architecte, 1735-après 1809), Château Conti et écuries vus de L'Isle-Adam, 1782, encre et lavis sur papier



3 Renet-Tener (1845-1925), Le Pont du moulin, 1896, huile sur toile



4 Jules Dupré (1811-1889), Environs de Southampton, 1835, huile sur toile, 184 x 115 cm

Au début du XX^e siècle, la ville s'adapte aux nouveaux hobbies, sport, activités en plein air. Léon Fort, peintre et illustrateur, natif et notable de L'Isle Adam, membre fondateur du musée ⁵, Louis-Jacques Vigon, peintre décorateur de théâtre ⁶, saisissent tout le charme des bords de l'Oise, des tenues estivales, des installations de loisir. Le musée présente encore une belle collection de sculptures en terre cuite, de fabrication locale en multi-édition, scènes de genre réalistes ou orientalistes dont la production cessera au moment de la Seconde guerre mondiale ⁷.

La prochaine exposition temporaire du musée s'intéressera dans le cadre de *l'Automne impressionniste*, programmation culturelle organisée chaque année par les villes de Pontoise, Auvers-sur-Oise et L'Isle Adam, aux différentes techniques de l'estampe. Cette exposition intitulée *L'Art du multiple* s'est montée en association avec le musée Pissaro de Pontoise.

Dans le département du Val d'Oise, les musées sont nombreux mais leur existence est fragile ; à Sannois, le musée Utrillo-Valladon et le musée de la Boîte sont désormais fermés. Lors de ma visite au musée de L'Isle-Adam, l'inquiétude était motivée par le non-renouvellement du poste de régisseur.

Pour en savoir plus sur les musées du Val d'Oise, voir les bulletins 202 (p. 24) et 203 (pp. 8-9), à propos du musée national de la Renaissance à Ecouen.



⁵ Léon Fort (1870-1965), La Plage de L'Isle-Adam du côté de l'Oise, vers 1910, encre et aquarelle sur papier



⁶ Louis-Jacques Vigon (1897-1985), La Plage de L'Isle-Adam, l'été, vers 1930, Huile sur carton



⁷ Joseph Le Guluche (1849-1915), En détresse, non daté, terre cuite laissée au naturel

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS-SENLECOQ

Du mercredi au dimanche de 14 h. à 18 h.

31 Grande Rue 95290 L'Isle-Adam
ville-isle-adam.fr/musee



Logo Musée de France, Ph. Apeloig

Toutes les illustrations sont sous © L'Isle-Adam, musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, Henri Delage

DU VERRE AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE COLOMBES

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur



Maquette du Musée d'Art et d'Histoire de Colombes

Le musée d'Art et d'Histoire, élevé sur d'anciens bâtiments réhabilités, raconte l'histoire de la ville. Son passé de bourg rural change dans les années 1900 lorsque de nouvelles constructions en briques remplacent les fermes et parcelles cultivées. L'évolution de la commune suit le développement du réseau routier, l'arrivée du chemin de fer en 1937. La ville de Colombes bordée par la Seine, proche de Paris devient une banlieue résidentielle attrayante pour les Parisiens rêvant d'espace, de nature, de campagne, dans un environnement sain.

Avant la Seconde Guerre mondiale, diverses sociétés s'installent à Colombes : les parfums Guerlain, Sauzé, des fabricants de flaconnages, des entreprises d'aéronautique, de pneus, l'usine d'automobiles de luxe, Facel Véga, Hispano Suiza, la téléphonie suédoise Ericsson et bien d'autres encore. Côté sport, le célèbre *Stade Yves du Manoir* a accueilli la 8^e Olympiade en 1924, et aussi les grandes compétitions sportives jusqu'en 1970. Lors de l'année des Jeux Olympiques 2024, le musée a présenté l'exposition "*Colombes - Terre des Champions*".

Côté Beaux-arts, le musée d'Art et d'Histoire est riche de collections éclectiques : gravures et dessins flamands de Van Balen,



Le vitrail et le clocher de l'ancienne église et vases Cosmos, coll. Salvati

Van Thulden (XVII^e). Sur les cimaises, des peintures d'époques diverses sont présentées. D'une salle à l'autre, on tombe sur des vestiges : un vitrail, le clocher de l'ancienne église St Pierre-St Paul. Au 1^{er} étage, tableau de la visite de *Marie-Antoinette au Moulin Joly* par Kaczor. Le couronnement du vainqueur des *Jeux Olympiques 1924* de Loÿs Prat.

Le musée garde la mémoire des événements et personnalités qui ont marqué le passé culturel de Colombes - Henriette d'Angleterre, veuve du roi Charles I^{er}, revient vivre sur ses terres dans un château à Colombes, les peintres Caillebotte, Théodule Ribot, Victorine Meurent, modèle d'Edouard Manet pour l'*Olympia*, *Le Déjeuner sur l'herbe*. Vers 1754, Claude-Henri Watelet, artiste et auteur d'un *Essai sur les jardins*, décrit ainsi le jardin idéal : dans un vaste parc, il y a prairies et cours d'eau, une ferme, des étables, un rucher, un moulin à eau, un jardin médicinal. Il a conçu le Moulin Joly, un *jardin pittoresque*, un lieu hors du temps au charme bucolique loué par tous : George Sand, Lamartine, Diderot, ont décrit, aimé traverser les ponts, découvrir les grottes et méditer ces pensées gravées sur les arbres si propices à rêver. À présent, le Moulin Joly transformé, différent, s'appelle *Parc de l'Île Marante*.

Le musée d'Art et d'Histoire, en liaison avec les Archives communales de Colombes, programme des expositions ayant trait au passé industriel, culturel de Colombes comme l'inauguration en 2011 de la première biennale du verre. Jean-Baptiste Sibertin-Blanc (Chevalier des Arts et des Lettres), designer artiste, est l'invité de la 7^e Biennale du verre.



Miroir Au fil du temps décoré d'obsidienne d'Arménie

JBSB a un parcours étonnant. Ébéniste, formé à l'École Boulle en marqueterie, il trouve sa voie à l'ENSCI, Paris. Le design ouvre un vaste terrain d'actions, de liberté pour explorer les matériaux, créer des formes, des objets, des concepts et même un Alphabet sculpté de lettres en verre !

L'exposition suit un parcours ludique, fait découvrir les multiples facettes techniques et sensibles du verre : transparent, opaque, coloré, lumineux, précieux comme le miroir *Au fil du temps* orné d'obsidienne d'Arménie (pièce unique).

Grâce au savoir-faire des maîtres-verriers, on découvre l'installation **GEST** (Grand Est) réalisée en lettres de verre. Chaque lettre a été exécutée par un verrier spécialiste d'une technique

G. en verre extra plat, points sablés vernis par Christophe Petitjean.

E. verre borosilicate soufflé à la flamme par Frédéric Demoisson

S. verre optique, les faces en biseau créent un effet de prisme par Siltof

T bouteilles recyclées coupées, fondues par Maya Thomas

Pour finir, le conseil du designer : **jouons à savoir faire** avec les mots dessinés en lettres de verre !



La structure G E S T (Grand Est) design JBSB



Maison Berger, flacons Damier en cristal de roche



Passé Présent Futur dessin JBSB par Simon-Marcq vitrailliste



Siège Motenasu en frêne, édition Henryot & Cie copyright studio JBSB

Quelques dates :

1990. il crée le studio JBSB. Projets pour Christoffe, Cheval Blanc, Hermès, Puiforcat Maison Berger Ligne Roset, Mobilier National, Saint-Louis, LVMH.

2005. Janus de l'industrie. Collection Feeling, Saint Gobain.

1999 – 2011. Directeur de la création, Cristallerie Daum : il voyage pour présenter les collections aux quatre coins du monde mais c'est aussi une vie de rencontres, de projets puisqu'il propose à des créateurs, artistes, architectes d'imaginer un objet pour renouveler, renforcer l'image de l'entreprise.

2010 – 2021. Enseignant à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (ENSAD). Dans cette école, il a créé l'Atelier de Recherche et de création Glass Room.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE COLOMBES

2 rue Gabriel Péri. 92700 Colombes

Tél. 01 47 86 38 85. Accès libre

EXPOSITION DANS LE VERRE 7^e BIENNALE DU VERRE

5 avril - 21 septembre 2025

LE MUSÉE TEIEN

UN ENSEMBLE ART DÉCO REMARQUABLE À TOKYO

par **Claire El Guedj**

Les commémorations du centenaire de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs ne peuvent faire, dans notre bulletin, l'impasse sur le Japon. Hasard du calendrier, je me trouve à Tokyo en mai et j'ai quelques recommandations dont la visite du musée d'Art métropolitain Teien de Tokyo. Ce lieu n'est pas le plus visité par les touristes. Et pourtant, il a tous les éléments qu'on apprécie en visitant le Japon : une histoire, un jardin, des œuvres choisies avec discernement et goût pour la beauté.

Le bâtiment rappelle dans un format hôtel particulier l'architecture du Trocadéro ou les maisons de Mallet-Stevens, avec simplicité, élégance, et transparence. Le prince impérial Yasuhiko Asaka (1887-1981) et son épouse la princesse Nobuko séjournant en France visitent en 1925 l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris. A leur retour, ils lancent le chantier du Palais Asaka à Tokyo qui s'achèvera en 1933. L'architecte est japonais, Gondō Yōkichi,



Le bureau conçu par Henri Rapin : mobilier, étagères, moquette, colonnes en bois de citronnier, éclairage indirect © Tokyo Metropolitan Teien Art Museum



La résidence impériale © Tokyo Metropolitan Teien Art Museum

les travaux sont menés par le Bureau des travaux du ministère de la Maison impériale et la décoration intérieure est confiée à des peintures venues de France : Henri Rapin, René Lalique, Léon-Alexandre Blanchot, Raymond Subes, Max Ingrand.

Henri Rapin, conseiller artistique à la Manufacture nationale de Sèvres, dessine et décore sept pièces de la résidence impériale : au premier étage, le hall principal, le salon, le petit salon, le vestibule et la grande salle de réception ; au deuxième étage, le living-room et le bureau. Dans l'antichambre qui précède le salon, trône au centre la «*Tour de parfum*», fontaine en porcelaine blanche fabriquée à la Manufacture dans laquelle la princesse



Henri Rapin (1873-1939), vase en porcelaine avec éclairage (ph. Claire El Guedj)

René Lalique (1860-1945), déesse ailée du
bas-relief en verre du hall d'entrée principale
© Tokyo Metropolitan Teien Art Museum



Max Ingrand (1908-1969), double panneau en verre gravé et Raymond Subes
(1891-1970), tympans en ferronnerie, Grand salon (ph. Claire El Guedj)

Nobuko ajoutait des parfums qui se diffusaient grâce à la chaleur de l'éclairage. Les bas-reliefs en verre de la porte d'entrée sont signés Lalique, tout comme les luminaires du salon et de la salle à manger. Max Ingrand (verre gravé) et Raymond Subes (ferronneries) réalisent la double porte monumentale du salon. Boiseries, fresques, mosaïques au sol, luminaires et ferronnerie, le tout d'origine dans un ensemble assez dépouillé, peu de meubles, pas de bibelots, pas de tableau, quelques miroirs et de l'espace pour rêver, inventer le vide.

À l'extérieur, le vaste jardin. *Teien* signifie jardin d'agrément, il est aussi jardin pédagogique. Une carte des fleurs et de leur floraison au cours de l'année accompagne le dépliant du musée. Quelques sculptures s'y délassent (Kan Yasuda, Ossip Zadkine), les Japonaises sortent au soleil sous leur ombrelle, leur parapluie s'il pleut. Malgré la touche occidentale, une grande pelouse verte plutôt qu'un jardin sec, nous sommes bien au Japon.

TOKYO METROPOLITAN TEIEN ART MUSEUM

5-21-9, Shirokanedai, Minato-ku, Tokyo 108-0071

www.teien-art-museum.ne.jp



Garden Map, calendrier des plantes du jardin



Vues du jardin (ph. Claire El Guedj)

À PARIS, MOSAÏQUE EN SURSIS

par **Oris Gianferrari** et **Martine Boussoussou**



Oris en 2025, petit-fils de l'artiste devant la fresque monumentale menacée de destruction



Au fond d'une impasse à Paris, bordée d'une allée de cerisiers, une fresque monumentale dessine un paysage, qui se déploie au sol, s'élève dans la brique, s'inscrit dans la courbe. Composée de rubans de terre cuite - rouge, brun, ocre - elle façonne une présence douce, presque organique. Ses lignes prolongées par le pavement au sol reprennent les mêmes matières, ponctué de galets blancs. Au centre de la fresque des faïsselles d'émaux bleutés incrustées dans la brique attirent la lumière.

L'œuvre est née dans le contexte de la ZAC Évangile, une opération urbaine des années 80 sur d'anciennes friches ferroviaires. Le quartier est alors en pleine mutation. L'architecte Alain Gillot, chargé du projet, fait appel à l'artiste Charles Gianferrari (1921-2010) qui va réaliser un environnement où l'art dialogue avec la vie du quartier. Pour l'artiste, il s'agit de faire de l'espace public une œuvre plastique fonctionnelle où la fresque, les sols, bancs-jardinières, l'éclairage forment un ensemble indissociable.

Depuis quarante ans la mosaïque accompagne la vie du quartier, loin de se douter qu'un jour elle serait menacée. Terrain de jeu des enfants, tous viennent se reposer là. La fresque est un repère, un lieu de rencontres, de vie et de loisirs. Malgré toutes ces années, elle n'a bénéficié d'aucun entretien. Laisse à l'abandon par la Mairie du 18^e, elle porte les stigmates du temps et de tristes dégradations. Œuvre silencieuse, familière aux habitants, elle attire aussi les visiteurs qui la photographient sans en connaître l'auteur, son nom n'apparaissant nulle part.

Charles Gianferrari, pourtant, a laissé son empreinte dans toute la France, et bien au-delà. Il a réalisé des œuvres intégrées à

l'architecture de nombreux équipements publics. A Dinard, il a conçu la mosaïque de la piscine olympique. A Grenoble, le sol géométrique de l'Hôtel de Ville est classé monument historique. Son travail est dans de nombreuses villes où l'art faisait encore partie du projet urbain. À l'international, il crée le plafond et les cheminées en mosaïque bleue du Panthéon national haïtien, les sols de la Tour de Télévision de Riyad. En Inde, ses mosaïques ponctuent l'architecture spirituelle de la cité d'Auroville.

En 1960, Charles Gianferrari fonde avec des artistes, architectes le collectif l'Œuf Centre d'Etudes. Inspiré par le Bauhaus, ce groupe pluridisciplinaire cherchait à dépasser la séparation entre les arts appliqués et l'architecture. Spécialisé dans la mosaïque décorative, l'Œuf a réalisé environ 270 décors graphiques dans les halls d'entrée, façades, bâtiments publics... Les œuvres relèvent d'un langage influencé par l'art cinétique. Cette production artistique émerge dans le contexte des Trente Glorieuses (1945-1975), une période marquée par une urbanisation massive et une architecture considérée comme standardisée. Mais cette période accorde aussi une grande attention à l'expression plastique, grâce à l'essor de nouveaux matériaux industriels. L'Œuf développe des revêtements modulaires, comme les céramiques Maison carré, habillant les façades comme de véritables compositions graphiques.

La revue *Le Mur Vivant*, fondée en 1965 par l'architecte Jean Merlet et le sculpteur Robert Juvin, devient le point de ralliement de praticiens convaincus que l'architecture doit se penser avec l'art. La revue met en lumière des projets novateurs, qu'il s'agisse de matériaux (béton texturé, terre cuite vernissée), de dispositifs techniques (éclairage), de la relation entre l'usager et l'espace, ou d'immeubles conçus comme des sculptures habitables. C'est toute cette approche que la fresque incarne : un lieu



1986 Archive Gianferrari. Fresque et sol forment un tout indissociable



La Nature en ville, un espace pour tous : cerisiers plantés selon le souhait de l'artiste et jardinières avec bancs intégrés

pensé en dialogue avec l'usager. Mais la Mairie du 18^e veut sa disparition. En 2016, les habitants découvrent qu'elle n'apparaît plus sur les plans du futur quartier Chapelle-Charbon.

L'aménageur Paris & Métropole Aménagement prévoit de percer une nouvelle voie pour faire des liaisons piétonnes à l'endroit où se trouve la mosaïque. Présentée comme un "désenclavement", la transformation de la rue Jean-Cottin ferait de cette œuvre un obstacle. Pourtant, six autres accès sont prévus reliant le quartier au parc ! L'urgence n'est pas liée à la circulation, mais au mépris de l'existant : un mur gêne, on l'écarte. Même s'il est porteur de mémoire et de lien pour les habitants. Des riverains révoltés s'organisent. Des propositions émergent : créer deux ouvertures latérales dans le mur de mosaïque pour les piétons et vélos, sans démolir la fresque.

La Ville invoque : le sol fragile, le détour des nouvelles canalisations trop coûteux. Même si aucune étude n'a été réalisée. Ces arguments finissent par disparaître. La Mairie du 18^e l'assume : ce n'est plus un problème technique mais un choix d'urbanisme. Une décision prise dès le lancement du projet, dans une logique qui efface tout ce qui ne figure pas sur le plan initial. Pas de place pour l'existant. La mosaïque n'entre pas dans le projet prévu, alors elle doit disparaître.

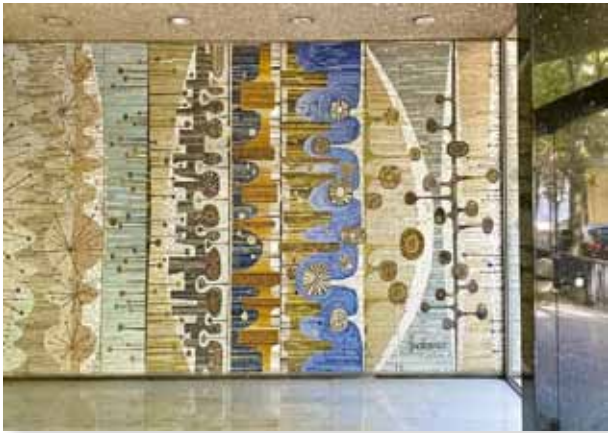


1986 Archive Gianferrari. Mosaïque en terre cuite, galets blancs et faïsselles émaillées

Une approche qui nie le droit moral de l'artiste, garantissant le respect de l'intégrité de l'œuvre. En 2024, la famille de l'artiste contactée apprend que la destruction est imminente, sans précision de date. On fait comprendre que toute opposition est inutile. On leur propose de démonter l'œuvre, de récupérer les matériaux, puis de confier la réalisation d'une nouvelle œuvre à un groupe d'artistes.

L'historien de l'architecture Éric Monin, qui œuvre à sensibiliser habitants et institutions à ces formes, le rappelle régulièrement : ce sont souvent les œuvres les plus proches de nous qui disparaissent en silence. Il s'engage pour ces fresques, pour ces mosaïques de halls, aujourd'hui redécouvertes par des galeries d'art, mais rarement considérées par les collectivités publiques.

Celle de Jean-Cottin en fait partie. Mais à la différence de tant d'autres, la fresque de Gianferrari a suscité un élan de mobilisation. Des collectionneurs, des artistes, des architectes, des élus de la ville de Paris s'en sont saisis. La Commission du Vieux Paris, spécialisée dans la préservation du patrimoine urbain, s'est prononcée le 28 janvier 2025 en faveur du maintien de l'œuvre. Elle a même estimé que la fresque pourrait justifier d'une inscription aux monuments historiques.



Hall d'immeuble, Paris 16^e, architecte Pinseau

D'autres voix comme Docomomo (DOcument a COnservation of Buildings, of the MODern MOVement), Paris Historique, ou encore la Tribune de l'art appellent également à sa sauvegarde. À travers cette affaire, une question émerge : quelle ville voulons-nous ? Une ville rationnelle, interchangeable, où l'on efface ce qui ne rentre pas dans les cases ? Ou une ville capable de reconnaître la valeur des gestes d'artistes mêlés à la vie d'un quartier ? Ce qui se joue ici dépasse le 18^e arrondissement de Paris. C'est la place qu'on accorde à l'art au quotidien, à ces interventions plastiques qui, sans ostentation, modèlent notre environnement depuis des décennies.

La mosaïque de Charles Gianferrari est à conserver pour ce qu'elle incarne : une époque, une pensée, une volonté d'intégrer l'art au service de tous dans des quartiers qui n'étaient pas faits pour le prestige mais pour la vie. Dans un contexte où la ville s'uniformise, où les grands projets gommant les différences, cette œuvre est un refuge. Elle nous rappelle que l'art n'est pas un luxe, mais un droit partagé. Aujourd'hui, l'œuvre tient encore mais pour combien de temps ?

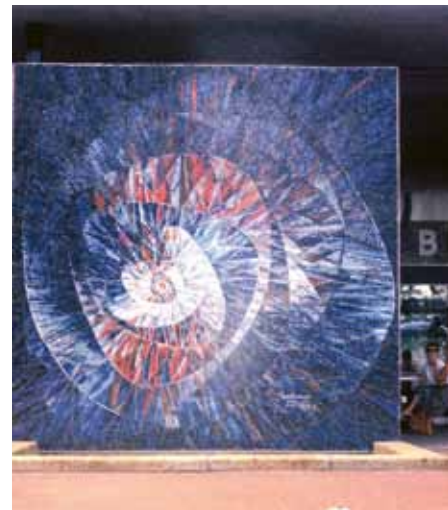
Le projet d'aménagement a commencé sur le terrain : les premières opérations sont en cours, les engins de chantier circulent à proximité. L'avancement du programme devient visible. Pourtant, aucune date officielle de destruction n'a été communiquée. Il est possible - techniquement, symboliquement, collectivement - de ne pas commettre l'irréparable. De faire le choix d'une préservation intelligente, de la mémoire vivante. Et de montrer que l'on peut bâtir la ville de demain sans effacer ce qui a fait sa force d'hier.



Résidence Le Mas de Tanit, Antibes, architecte Levy-Chemla



Carreaux modulaires en terre cuite, Réf. Créteil. Maison Carré



Office du tourisme, Strasbourg : œuvre détruite en 2009

BIBLIOGRAPHIE :

Marc Gaillard, *La mosaïque contemporaine : l'Oeuf*, Centre d'études, 1960-1990. Paris. Massin 2007. Cote : ALP 738.5 Gai et NS 60802

Eric Monin, *L'architecture lumineuse au XX^e siècle*, Gand Belgique, Snoeck Publishers, DL 2012. Cote : ALP 729.98

Le Mur vivant volume, architecture, couleur Art et maîtrise publicité, 1966-1990 - Cote : PER F81 Devenue en 1990 : *Formes et structures* architecture, génie civil, environnement. Paris : Ed. AMP, 1990-2001

17^e CONGRÈS INTERNATIONAL SUR L'ART DÉCO

par Pascal Yves Laurent (Président de Paris Art Deco Society)



Tous les deux ans, depuis 1991, les membres de la Coalition internationale des Art Deco Societies (ICADS) se réunissent lors d'un Congrès mondial de l'Art Déco®, dans une ville sélectionnée pour son architecture Art déco remarquable. En 2025, c'est tout naturellement Paris qui a été choisi, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925 qui a permis au grand public de découvrir le style Art Déco que l'on appelait alors style moderne.

LE CONGRÈS DU CENTENAIRE

Ce congrès du centenaire était largement attendu par les amateurs d'Art Déco du monde entier. En effet, tous considèrent que ce style est né à Paris en 1925 lors de l'Exposition. D'ailleurs, cette dernière ayant été inaugurée un 28 avril, cette date a été choisie pour être, chaque année, le jour international de l'Art Déco.

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Le Paris des Années Folles fait rêver, il porte en lui un imaginaire qui résonne bien au-delà de la capitale française, et parle à plusieurs générations. La tâche est grande et il va être difficile de réaliser pleinement ce rêve tant les possibilités sont nombreuses, mais les organisateurs de ce congrès s'y sont attelés depuis un moment déjà. Leur souhait serait de donner aux congressistes l'illusion de traverser un miroir, pour se retrouver en 1925, comme dans le film de Woody Allen, *Midnight in Paris*.

DÉROULEMENT DU CONGRÈS

Comme la plupart des congrès précédents, cette 17^e édition se compose d'un pré et d'un post congrès qui permettent de comprendre l'évolution qu'a connu l'Art Déco en quelques années.

Jeudi 16 à dimanche 19 octobre

Précongrès à Reims et Saint Quentin. Deux villes de la reconstruction post 14/18. L'élaboration du style Art Déco.

Lundi 20 à samedi 25 octobre

Congrès à Paris, Cité de l'Architecture. Centenaire de l'Exposition. La consolidation du style.

Dimanche 26 à mardi 28 octobre

Post congrès à Bruxelles. L'Art Déco devient international.



paris-artdeco.org

LES ATELIERS D'ART DES GRANDS MAGASINS CONFÉRENCE DU 22 OCTOBRE

La SABF, partenaire de l'APAD (Association Paris Art Deco Society), compte parmi ses membres son Président Pascal Yves Laurent et Olivier Guillon. Cette année, ils ont participé à l'organisation d'un colloque international, rencontre de toutes les sociétés d'amis de l'Art déco dans le monde. Le 17^e Congrès s'est tenu à Paris, du 21 au 25 octobre, à la Cité de l'architecture. Il s'agissait bien sûr de célébrer le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes en 1925.

Paris Art Deco Society nous avait sollicités, Forney et la SABF, pour répondre à l'appel à communications qu'ils avaient lancé, et nous sommes honorés que la proposition de Forney ait été retenue.

Elle a consisté à présenter notre exposition de cette fin d'année : "Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'art déco". Une belle occasion de rayonnement international pour les collections de la bibliothèque, qui permettra sans doute d'accroître le nombre de visiteurs. Le cœur de la communication, en anglais, s'est basé sur le travail de synthèse des recherches les plus récentes mené par la commissaire de l'exposition, Marie-Hélène Gatto, cheffe du Pôle des collections imprimées, assistée du conseil scientifique d'Alain-René Hardy et Gérard Tatin, tous deux anciens présidents de la SABF.

Lucile Trunel (BF)

UN ASPECT MÉCONNU DE L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS

LES LOISIRS ET ATTRACTIONS (1ère partie – le jour)

par **Alain-René Hardy**

Notre Ami et ex-président Alain-René Hardy, expert en arts décoratifs du XX^e siècle, nous a fait la faveur de nous communiquer le texte de la communication qu'il a présentée le 21 octobre devant le 17^e Congrès qui s'est tenu cette année à Paris en célébration du centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs (avril-octobre 1925).

Il est traditionnel que les Expositions universelles, celles d'Europe ou du Nouveau monde, soient accompagnées de nombreux divertissements et attractions ; parmi celles du début du XX^e siècle, retenons le Globe céleste et particulièrement la Grande roue culminant à presque 100 mètres de hauteur de l'Exposition parisienne de 1900 ainsi que le célèbre parc Pike d'attractions de l'exposition de St Louis (1904), qui proposait des centaines de reconstitutions historiques réparties sur un boulevard de 1500 m. de long. L'Exposition de Bruxelles (1910) quant à elle ne sera pas en reste avec sa Plaine des attractions qui outre un Scenic railway, hébergeait la Grotte apocalyptique et le Wild-west show animé par des centaines d'Indiens et de cow-boys. L'exposition de Turin en 1911 de même, implanta un vaste Parc des amusements sur les rives du Pô, y proposant manèges, roues géantes, toboggans, montagnes russes... Quant à l'exposition de Wembley près de Londres de 1924 elle est alors dans toutes les mémoires pour son rodéo du Far West autant que par sa reconstitution du tombeau de Toutankhamon.

Aussi les organisateurs de l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 dont nous célébrons le centenaire, prirent-ils le maximum d'initiatives pour le bien-être et la satisfaction de leurs visiteurs, à commencer en facilitant leur déambulation à travers les 23 hectares et plus de 150 pavillons de l'exposition. Pour ce faire, des services (payants) de visites en autocars électriques ou en fauteuil roulant pour les personnes âgées ou fatiguées, étaient disponibles.



1



2



3



4



5



6

Un copieux planning événementiel comportait aussi concerts au Grand palais, feux d'artifice, défilés folkloriques à travers l'Exposition, et outre le Village du Jouet, des animations spécifiques à destination des enfants. L'agrément et la détente au cours de la visite furent également mis en œuvre par la multiplication d'élégants et accueillants jardins fleuris, fréquemment agrémentés de fontaines, dépendances de pavillons ou relevant de la voirie de l'exposition.

De même qu'en après-midi les salons de thé des grands magasins (Studium, Maîtrise) et de la péniche Délices attirent les visiteurs désireux de se reposer, de nombreux restaurants, annexes le plus souvent de pavillons étrangers ou régionaux, mais aussi des relais gastronomiques, proposaient déjeuners et dîners dans des environnements accueillants, pause bienvenue pour des visiteurs fatigués déjà par 3 à 4 heures de déambulation. Mais de nombreux kiosques-buvettes étaient aussi implantés sur toute la superficie de l'exposition pour les assoiffés. La nuit arrive, fin de la première partie et la suite dans le prochain numéro du bulletin.



7



8



9



10



11



12



13



14



15

1. La Grande roue de l'Exposition universelle ; Paris, 1900. Carte postale
2. Un électrocar en visite sur la Rue des boutiques
3. Un électrocar devant le Pavillon de La Maîtrise. Carte postale
4. Devant le Pavillon du tourisme, les fauteuils roulants s'apprêtent au départ de la visite
5. Une course de cyclorameurs organisée par le commissariat à destination des enfants
6. Le jardin de l'esplanade abondamment fleuri
7. Le jardin Moser, avec sa fontaine et ses bassins (arch. J. Marrast)
8. La pergola du coquet jardin du Pavillon des Alpes maritimes
9. La fontaine de Lalique devant un des Pavillons des vins de France
10. Salons de thé sur les terrasses en plein-air du Pavillon de La Maîtrise. Carte postale
11. Le restaurant en plein-air sur le pont de la péniche Délices de Paul Poirer. Carte postale
12. La terrasse du restaurant du Clos normand
13. L'heure de l'apéritif à la Brasserie de la Presse. Carte postale
14. Un projet de kiosque de vente de rafraîchissements
15. Devant le Pavillon Pomone un kiosque de vente de boissons

TABULA : NOTRE-DAME

Continuer l'Histoire

par **Lucile Trunel** (BF)

C

abula : Notre Dame. Sous ce titre, la bibliothèque Forney a accueilli une présentation des travaux de signalétique intérieure réalisés par l'Atelier de design graphique de Laurent Ungerer pour la cathédrale Notre Dame de Paris. Une rencontre avec le public a eu lieu le 19 novembre 2024, puis le lendemain, un workshop avec des étudiants de l'École Estienne. Cette proposition a recueilli un grand succès, et l'on affichait complet (40 per-

sonnes) à chacune des deux séances qui se sont déroulées successivement le 19 novembre en soirée.

L'agence de graphisme **c-album**, présidée par Laurent Ungerer, a reçu la commande du Diocèse de Paris d'une nouvelle identité graphique pour les aménagements intérieurs de Notre-Dame, après

travaux de rénovation à la suite de l'incendie du 15 avril 2019.

Laurent Ungerer a été formé à l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs où il a enseigné pendant 30 ans ; il a travaillé, entre autres, sur la nouvelle ligne graphique du musée Picasso, la refonte de l'identité visuelle de l'ICOM ainsi que celle de la Comédie française



Tabula Notre Dame

ou encore du Museum national d'histoire naturelle. Contactée par Laurent Ungerer, qu'elle avait déjà accueilli pour une conférence dans le cycle *Acteurs de la création graphique contemporaine*, la bibliothèque Forney a accepté avec joie le principe d'une conférence "performée" par les graphistes eux-mêmes, qui présentaient ainsi leur travail de création typographique. **En effet, une nouvelle police de caractères, le Notre Dame**, a été créée pour habiller la signalétique intérieure de la cathédrale.

Quelles sources d'inspirations président à la création d'une écriture dédiée, comment la silhouette emblématique d'un monument conduit-elle au dessin d'un signe, comment traduire les subtils jeux de lumière de Notre-Dame dans l'espace d'une page ? Autant de facettes abordées par les graphistes de c-album lors de leur présentation, à l'aide d'ouvrages surdimensionnés. En feuilletant d'immenses cahiers in folio, le public était invité à changer de table thématique toutes les 10 minutes pour comprendre le cheminement de pensée des designers.



Laurent Ungerer à la bibliothèque Forney



Programme typographique



Relevé d'ornements dans la cathédrale



Présentation des cahiers in folio aux étudiants de l'école Estienne

Ce fut une immersion visuelle au cœur de l'histoire et de la créativité : Forney s'avère en effet comme un lieu idéal pour accueillir ce livre exceptionnel portant le projet de nouvelle identité visuelle pour la cathédrale Notre Dame de Paris, un grand format édité spécialement à cette occasion, à la manière des manuscrits médiévaux enluminés. Au cours de la performance *Tabula*, les graphistes conférenciers ont exposé les divers éléments qui constituent le cœur de leur création.

A partir des divers styles d'écriture utilisés dans la cathédrale, qui respire l'esprit de Viollet-Leduc, de ses multiples détails architecturaux, mais aussi des couleurs préexistantes sur ses murs et colonnes, parfois cachées puis redécouvertes à la faveur des travaux, ils ont développé une identité visuelle unique pour Notre Dame, composée d'une typographie, de motifs et d'ornements, ainsi que d'un logo qui incarne la façade et le rayonnement de la cathédrale. Ils nous invitent à explorer l'histoire et la vision de l'avenir de Notre Dame dans la contemporanéité dans laquelle elle s'inscrit.



Signe

Les illustrations sont sous copyright c-album/ Laurent Ungerer

PROGRAMME DES ACTIONS CULTURELLES À FORNEY

06/11/25 – 19 h 30 Conférence inaugurale de l'exposition Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'Art déco par Marie-Hélène Gatto, commissaire

21/11/25 – 19 h Dans le cadre du Festival Monte le son sur les instruments insolites

Concert Duo musique contemporaine cristal baschet et alto avec Catherine Bisset, cristalliste

La venue de la musicienne Catherine Brisset est l'occasion d'explorer les nombreuses possibilités de jeux qu'offre l'instrument.

catherinebrisset.com

25/11/25 – 19 h 30 Conférence Jérémie Cerman, Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris-Sorbonne et éminent spécialiste de Maurice Dufrené et de la Maîtrise.

26/11/25 – 19 h 30 Dans le cadre du Festival Monte le son sur les instruments insolites

Concert La richesse du clavicorde du XIV^e siècle à nos jours

29/11/25 – 10 h 30 Cycle des Surprenants samedis

Conférence Les dioramas dans les collections de Forney, invitation à Jean-Claude Planchenault

04/12/25 – 19 h 30 Conférence d'Alessia Rizzo sur Primavera, Alessia Rizzo est responsable Culture de Collection Printemps Héritage où elle œuvre à la valorisation et à la transmission du patrimoine de l'entreprise.

09/12/25 – 19 h 30 Conférence par Hélène Valance sur la collection de jeux de Forney avec une ouverture sur les collections de la BHVP. Visite pour les participants à la conférence. Hélène Valance est conseillère scientifique à l'Institut National d'Histoire de l'Art, où elle mène, au sein du laboratoire InVisu (CNRS), un programme de recherches intitulé "Histoire en jeux" consacré aux jeux de société en France dans le long XIX^e siècle.

13/12/25 – 10 h Atelier de création d'un fanzine avec Marie-Pierre Brunel pour ados
mariepierrebrunel.com

16/12/25 – 19 h Conférence avec Marie-Pierre Brunel, Peindre dans la marge : le fanzine entre geste artistique et contre-culture

décembre 2025 Concert du conservatoire du Centre – Grande salle de lecture

POUR EN SAVOIR PLUS ET RESTER INFORMÉ.E :

www.paris.fr/quefaire

bibliotheques-specialisees.paris.fr/accueil

bibliothequeforney.wordpress.com

FORNEY SOUS L'ŒIL DE PASCALE BOUGEALT

CHRONIQUE ILLUSTRÉE D'UNE ARTISTE

par Lucile Trunel (BF)



L'hôtel de Sens vu de la rue du Figuier

En fin d'année 2024, une action originale a été proposée au public, une chronique illustrée ou scènes de la vie de la bibliothèque Forney, croquées par l'artiste Pascale Bougeault. Il s'agissait d'une commande passée à l'illustratrice pour une dizaine de dessins, un atelier de croquis et une rencontre-restitution autour des dessins exposés sous vitrine.

Que sait-on vraiment de la vie et du patrimoine d'une bibliothèque, en dehors des visites de ses espaces de consultation et de ses expositions ? Comment les bibliothécaires travaillent-ils

en coulisses, hors de la vue des lectrices et des lecteurs ? Comment les collections sont-elles traitées pour être mises à disposition du public et comment ce dernier s'en empare-t-il ? L'artiste-illustratrice Pascale Bougeault a été invitée à suivre une semaine de la vie de la bibliothèque pour croquer le public ou les bibliothécaires en action, le mouvement des collections : une chronique illustrée qui en dit long en une dizaine d'aquarelles finement ciselées.

Pourquoi cette commande ? Une bibliothèque d'art décoratif telle que Forney conserve des collections

très attractives mais insoupçonnées du grand public. Le regard d'une illustratrice qui aime croquer les gens sur le vif et mettre en valeur leur culture, qui connaît aussi les particularités propres au métier de bibliothécaire (illustratrice jeunesse, Pascale Bougeault a commencé sa carrière en bibliothèque), permet de rendre visibles, et plus accessibles, les activités en bibliothèque, un métier de contact au service d'un public varié.



Les deux salles de lecture avec les lecteurs



Les magasins de compactus d'imprimés



L'atelier de conservation des documents

La circulation des documents dite la navette



Le stand de la SABF avec les membres de son Conseil d'administration et des visiteurs (don de la SABF)



Vues de l'exposition Paris 1924, la publicité dans la ville (don de la SABF)

Après des études en architecture et archéologie, élève aux ateliers Beaux-arts de la ville de Paris et à l'École Duperré, Pascale Bougeault a édité de nombreux albums. Son goût pour les voyages et le patrimoine remplit ses carnets de croquis, en Afrique, Asie, Amérique Latine, ou aux Antilles. Depuis trente ans, ses quarante albums jeunesse sont inspirés par ses rencontres et ses voyages. Grâce à sa vision d'artiste curieuse et attentive au détail, nous souhaitons mettre en valeur autrement une bibliothèque patrimoniale de la Ville de Paris, dans une formule légère alliant création, exposition, rencontre et atelier.

Libre de ses choix dans le périmètre de notre commande, l'artiste a créé huit dessins, cinq de grand format (l'exposition sur la publicité dans Paris en 1924, une rencontre en salle de lecture dans le cadre du cycle des Surprenants samedis, les agents de l'atelier en pleine activité, les magasins de compactus d'imprimés, les deux salles de lecture occupées par des lecteurs), et trois de plus petit format (la SABF à son comptoir de vente pendant l'exposition de 2024, les outils de l'atelier, l'arrivée de la navette de transport des livres depuis les réserves extérieures).

Une exposition de ces dessins sous vitrines a eu lieu à l'entrée de la galerie des expositions en novembre-décembre 2024. Puis vint l'heure du choix, car outre l'exposition, nous vîmes là l'occasion d'alimenter notre fonds dédié à l'histoire de l'Hôtel de Sens et de Forney : la bibliothèque a ainsi choisi d'acquérir trois dessins grand format, et la SABF nous en a offert deux autres, ceux qui la représentaient dans son activité de mécène de la bibliothèque : l'exposition Paris 1924 et le comptoir de vente des cartes postales.

Merci à nos amis ! Un beau projet, qui pourrait donner lieu à des suites dans le futur...

Illustrations : © Pascale Bougeault

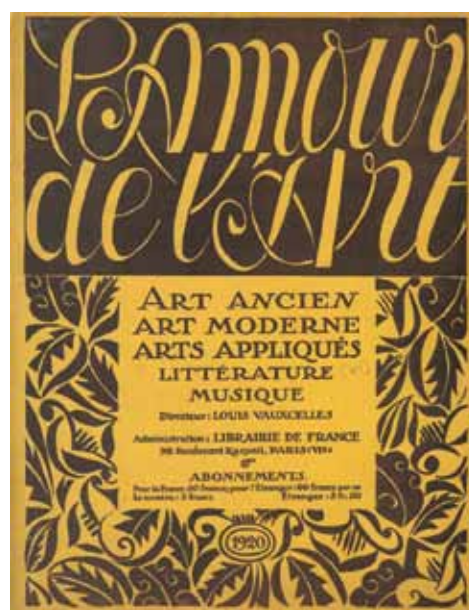
L'AMOUR DE L'ART OU AIMER L'ART EN REVUE

par Marie-Hélène Gatto (BF)

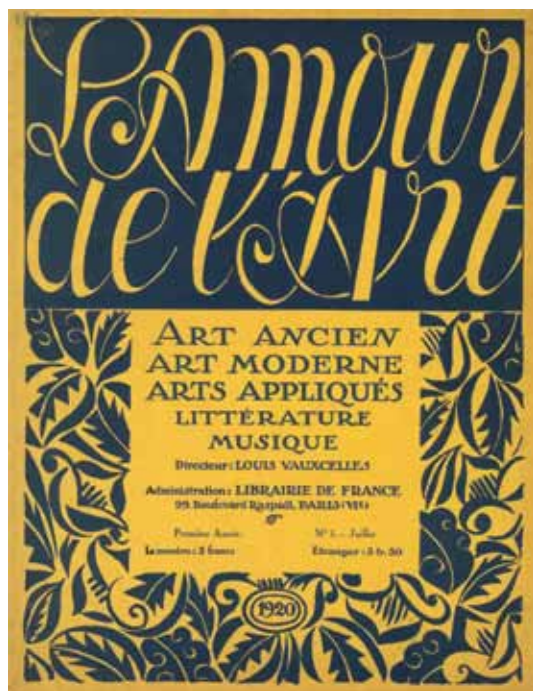
Grâce à la SABF, la bibliothèque Forney a complété sa collection de périodiques avec les deux premières années (1920-1921) d'une des plus importantes revues d'art françaises : *L'Amour de l'art*. Le premier numéro de *L'Amour de l'art* paraît en mai 1920 sous la direction de Louis Vauxcelles (1870-1943), bientôt secondé par Waldemar-George (1893-1970), deux critiques d'art influents. Louis Vauxcelles - de son vrai nom Louis Meyer - a la réputation d'avoir été parfois réticent vis-à-vis des démarches avant-gardistes. On attribue l'origine de l'appellation fauvisme à son compte-rendu du Salon d'automne de 1905 paru dans *Gil Blas*, dans lequel il écrit : "*La candeur de ces bustes surprend au milieu de l'orgie de tons purs : c'est Donatello chez les fauves*".

UNE COUVERTURE TRÈS GRAPHIQUE

Pour la couverture de *L'Amour de l'art*, il fait appel à Raoul Dufy (1877-1953). Celui-ci s'est engagé depuis quelques années dans un travail qui mêle peinture, graphisme et art décoratif notamment dans l'art du textile. Sa couverture est un bois gravé avec, sur un peu moins de la moitié supérieure, le titre en lettres cursives. La partie inférieure est composée de feuil-



Couverture de L'Amour de l'art, 1920 n°1, fond violet



Couverture de L'Amour de l'art, 1920, n°3, fond bleu

lages très stylisés avec au centre une place pour les informations textuelles. Cette superbe couverture monochrome sera déclinée chaque mois dans une couleur différente : vert, violet, noir... Elle restera identique jusqu'à la fin de 1923, soit plus ou moins la date à laquelle Louis Vauxcelles quitte la direction de la revue.

PROGRAMME ET INTENTIONS

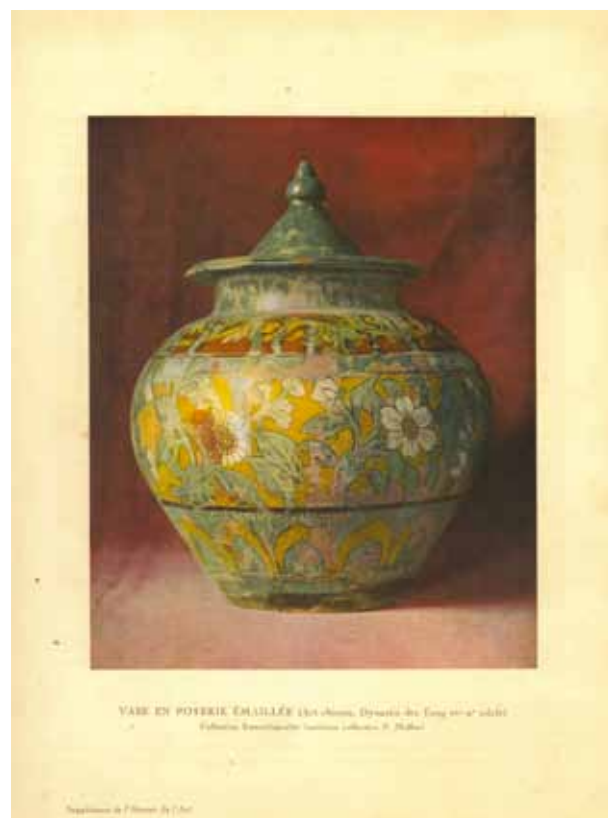
Dans son premier numéro, *L'Amour de l'art* annonce ses intentions : "Un tel titre : L'AMOUR DE L'ART est une Directive, mieux : un Idéal. Nos efforts désintéressés viseront à le poursuivre, sinon à y atteindre. Notre programme : Défense et Illustration des Arts Indépendants Français, tant plastiques qu'appliqués, et du lyrisme littéraire et musical." L'emploi des capitales est fidèle à l'original.

Les différents sous-titres accolés : "art ancien, art moderne, arts appliqués, littérature, musique" (1920), "art ancien, art moderne, arts appliqués" (1921), "art ancien, art moderne, architecture, arts appliqués" (1923) montrent d'une part la volonté d'embrasser tous les arts et d'autre part les évolutions de la ligne éditoriale. Rapidement, littérature et musique sont abandonnées. Au contraire, l'intérêt pour les arts appliqués est affirmé avec des articles sur le verre soufflé, les tissus, tapis, etc.

Ponctuellement, la revue consacre l'entièreté d'un numéro à une figure de l'art reconnue : Cézanne, Renoir, etc... Soucieuse de faire découvrir à ses lecteurs d'autres horizons, elle propose aussi des articles sur l'art traditionnel chinois, l'art nègre (c'est ainsi qu'il était nommé), les sculptures khmères, les miniatures indiennes.

UNE BELLE LONGÉVITÉ

L'Amour de l'art paraît entre 1920 et 1938. En 1934, elle intègre dans ses pages la revue *Formes : Revue internationale des arts plastiques* dirigée par Waldemar-George depuis 1929, avant de retrouver son format original. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, entre février 1939 et janvier 1940, *L'Amour de l'art* devient *Prométhée : L'Amour de l'art*. Comme beaucoup de revues, la publication s'arrête pendant la guerre, mais elle renaît en 1945, et reste active jusqu'en 1953. La bibliothèque Forney conserve tous les numéros. À ce jour, la revue a été numérisée par Gallica jusqu'en 1950 inclus.



Planche, *Supplément de L'Amour de l'art*, 1920, n°3, Vase en poterie émaillée (Art chinois, dynastie des Tang VII-X^e siècle, Collection Eumorfopoulos (ancienne coll. P. Mallon)



« Les tissus imprimés » de Raoul Dufy, *L'Amour de l'art*, 1920, n°1

PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMI.E.S DE LA BIBLIOTHÈQUE

LE 14 JUIN 2025



Lucile Trunel et les adhérents présents dans la grande salle de lecture

L'Assemblée générale s'est tenue le samedi 14 juin 2025 à partir de 10 h. dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris 4^e sur convocation individuelle envoyée par courrier électronique et par courrier postal aux adhérents dix jours à l'avance.

La présente assemblée compte 14 participants qui ont élargé la feuille de présence. 16 adhérents éloignés ou empêchés ont fait parvenir des procurations confiées à divers administrateurs, soit un total de 30 votants sur les 92 membres ayant acquitté leur cotisation à ce jour. La Bibliothèque Forney était représentée par la directrice Lucile Trunel accompagnée de son adjointe Catherine Granger.

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2024 PRÉSENTÉ PAR LA PRÉSIDENTE

La présidente Claire El Guedj souhaite la bienvenue aux adhérent.e.s présent.e.s et indique en introduction que Marie-Hélène Gatto, cheffe du pôle collections imprimées rejoindra l'assemblée générale pour présenter la prochaine grande exposition à Forney, *Les ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'Art Déco*, aux côtés des deux futurs anciens présidents de la SABF, Alain-René Hardy et Gérard Tatin, eux-mêmes conseillers scientifiques de cette exposition.

L'année 2024 s'est ouverte sur les derniers jours de l'exposition du Centenaire de notre Société des Ami.e.s qu'il aura bien fallu démonter le 14 janvier. Installée à la suite du Parcours découverte *Incontournables de la mode*, l'exposition du Centenaire a vu passer plus de 9000 visiteurs. Il en reste des souvenirs pour la SABF et les équipes de la bibliothèque qui ont largement contribué à son succès sans oublier Anne Gratadour, scénographe attirée des expositions de Forney qui a su métamorphoser la grande salle d'exposition du rez-de-chaussée et mettre en valeur les documents exceptionnels présentés au public durant sept semaines. Un reportage photographique témoigne de la richesse des dons effectués par la SABF pour la bibliothèque depuis plus d'un siècle maintenant. Fermons ce chapitre qui sera rouvert dans un peu moins d'un siècle.

Les démarches à accomplir, suite à la nouvelle présidence effective depuis le 23 mars 2024, ont représenté une partie très importante et essentielle de l'activité de la SABF et en particulier de son nouveau Conseil d'administration. L'identité même de la SABF, hormis ses statuts, a été mise à jour. Il s'agit de son identité fiscale, bancaire, virtuelle (abonnement internet, helloasso). La simplification administrative ne concerne pas les associations et passer d'une présidence à une autre est un parcours long, fastidieux, parfois insoluble. A la date de cette assemblée, il est en cours et fera l'objet d'une communication lors de la prochaine assemblée générale ordinaire en 2026.

L'étape suivante de cette année, charnière pour la SABF et très particulière pour les Parisiens et les établissements recevant du public, nous ramène aux manifestations des Jeux Olympiques de Paris 2024. La SABF finance le catalogue de l'exposition *Paris 1924, la publicité dans la ville* qui attirera 15 000 visiteurs. Comme pour la précédente grande exposition de Forney, *Jeanne Malivel, une artiste engagée*, la SABF est présente durant toute la



Marie-Hélène Gatto présente l'exposition de la rentrée 2025, sur la table les plans de l'exposition et Primavera, le livre de références sur les ateliers d'art du Printemps, écrits par Alain-René Hardy et Gérard Tatin, 2014

durée de l'exposition du 28 mai au 28 septembre et propose sur son stand le catalogue, les précédentes publications de la SABF et un choix de cartes postales liées au sport, aux années 20, aux vacances, aux voyages. Cette permanence est une garantie de rentrées d'argent, les cartes postales ont toujours beaucoup de succès. La SABF – ses adhérents en charge du stand – a ainsi l'opportunité de rencontrer le personnel de la bibliothèque, ses lecteurs, les adhérents ou de potentiels adhérents, des amoureux de Forney, des étudiants, des professionnels proches des spécialités de la bibliothèque et des curieux. Le stock considérable de cartes postales est ainsi valorisé. Plusieurs visites de l'exposition, en dehors des heures d'ouverture de la bibliothèque, ont été organisées pour les adhérents de la SABF. Elles ont été particulièrement appréciées.

Comme chaque année, la SABF était présente aux Journées européennes du patrimoine en septembre et a pu organiser sa braderie en décembre. Ces deux rendez-vous font partie des rituels. La braderie est annoncée dans les supports de communication (En vue, facebook, Instagram) et cette année ce fut encore un succès. Nous avons eu le plaisir de partager cette journée de braderie avec l'éditeur Daniel Bordet et l'illustratrice Pascale Bougeault qui dédicait ses livres d'un dessin original.



Pascale Bougeault, une des aquarelles acquises par la bibliothèque Forney. Elle illustre une conférence donnée par Béatrice Michielsens dans le cadre des Surprenants Samedis sur Alfred Tölmér, éditeur-imagier

Pour présenter les cartes postales et les livres, nos réserves doivent être continûment classées et organisées. La répartition des stocks a été revue dans le courant de l'automne. Pour finir, quelques acquisitions ont été réalisées auprès de la librairie Sur le fil de Paris qui prend également en dépôt nos catalogues pendant la durée des expositions. Divers abonnements ont été renouvelés. Des catalogues commerciaux ont fait l'objet d'un don de la part de M. Alain-René Hardy et nous avons acheté le livre *Jardin minéral*, monographie de Joséphine Chevy, sculptrice Grand Prix de Rome.

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président

2. RAPPORT FINANCIER

La présidente, Claire El Guedj présente le rapport financier au nom du trésorier élu, empêché.

L'exposition du Centenaire a généré des frais importants qui ont été réglés dans leur intégralité en 2023, nous ne revenons pas sur le détail. Seul le coût de la séance de prises de vue concerne l'exercice 2024. Les recettes dégagées par les ventes du stand (exposition Paris 1924, JEP, braderie) et les commandes par email ou payées via Helloasso s'élèvent à 8127 euros. 150 exemplaires du catalogue ont été vendus. Il faut noter que le stand tenu lors de l'exposition rapporte aussi bien grâce aux ventes du catalogue qu'à celles des cartes postales et de nos autres titres (Loupot, bulletins, etc.).



Trois présidents et une commissaire, Gérard Tatin, Claire El Guedj, Marie-Hélène Gatto et Alain-René Hardy

Les adhésions ont rapporté 3200 euros. Nous comptons 13 nouveaux adhérents au cours de l'année 2024. Le renouvellement des adhésions a souffert de l'absence d'édition et donc de distribution de bulletin en 2024. Le bulletin reste le meilleur moyen de communiquer avec tous nos adhérents, en particulier ceux qui ne se rendent pas à la bibliothèque. Il nous permet lors de son envoi de relancer les adhérents qui n'auraient pas réglé leur cotisation annuelle. 75 adhérents ont réglé leur cotisation en 2024, soit presque 30% de moins qu'en 2023. La démonstration est faite.

Les intérêts du livret A ont rapporté 751 euros. Le total des recettes s'élève à **12078 euros**.

Le volet débit s'élève à **7472,50 euros**. Le financement du catalogue représente 5533 euros, somme à répartir entre les frais d'impression de 400 catalogues (3733 €) et le graphiste (1800 €). Le catalogue continue de se vendre et enrichit la collection des éditions de la SABF. Les frais de fonctionnement restent stables et modestes (810,50 €). Ils concernent l'assurance obligatoire, les fournitures et les frais bancaires. Prises de vues (exposition du Centenaire), bulletin (facture du bulletin 221 édité en 2023) et mécénat (livres) ont coûté 1129 euros. Nous avons compte tenu de l'édition du catalogue de l'exposition *Paris 1924* répondu à très peu de nouvelles demandes émanant de la bibliothèque.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité ; l'assemblée générale délivre son quitus au trésorier représenté par la présidente.

3. BILAN 2024 ET RAPPORT DES COMMISSIONS

Situation du Bulletin par Claire El Guedj, rédactrice en chef

Le bulletin est censé paraître deux à trois fois par an. La rédactrice en chef devenue également présidente de la SABF s'est chargée en priorité de la partie administrative de l'association et de l'organisation des manifestations, expositions du Centenaire et Paris 1924. Aucun membre du conseil d'administration n'a pu prendre la relève et assurer son édition en 2024. Par le passé, la question de maintenir l'édition du bulletin s'est posée à plusieurs reprises. Jusque-là, le bulletin est paru quoiqu'il arrive. Il serait regrettable d'en abandonner la parution. Il reste le medium privilégié auprès de nos adhérents.

Situation du site internet

Le site internet devient un objet vintage, mis à jour à l'occasion des événements importants de la SABF et des manifestations de la bibliothèque auxquelles l'association participe. On y trouve toujours, grâce à notre maquettiste Maxime Guilloson, les informations concernant le bulletin, les expositions, l'adhésion. Son existence est aussi fragile que celle du bulletin. Il est consulté et sert également de medium.



Louis Vauxcelles, *L'Amour de l'art*

4. PERSPECTIVES POUR 2025

L'année 2025 déjà bien entamée est une année audacieuse et excitante. La SABF s'est engagée dans quelques dépenses souhaitées par la bibliothèque Forney : un nouvel abonnement à la revue italienne de décoration intérieure *Cabana*, les numéros des années 1920 et 1921 de la revue *L'Amour de l'art*, de Louis Vauxcelles, deux aquarelles de Pascale Bougeault qui viennent compléter la série réalisée par l'illustratrice lors de son intervention en 2024 et en partie acquise par la bibliothèque. Le parcours découverte *Impressions nature* du 21 mars au 21 juin nous permet de réinstaller le stand à l'entrée de l'exposition ouverte trois jours par semaine. Un choix de cartes postales autour des motifs de fleurs, des parfums, de la nature, a été élaboré par Marie-Catherine Grichois qui connaît mieux que personne le stock. Le stand est régulièrement tenu par les adhérents volontaires. L'exposition se terminera le jour de la fête de la musique le 21 juin avec la braderie de la SABF tenue en plein air. L'autre rendez-vous habituel aura lieu le week-end les Journées européennes du patrimoine les 20 et 21 septembre, dont le thème est le patrimoine architectural.

L'investissement ou la dépense de l'année consiste en l'édition du catalogue de la prochaine exposition *Les Ateliers d'art des grands magasins, vitrines de l'art déco*, du 4 novembre 2025 au 28 février 2026. Le catalogue sera imprimé en 500 exemplaires, soit 100 de plus que pour le catalogue Paris 1924 avec une probable réimpression. Pour présenter l'exposition, sa commissaire Marie-Hélène Gatto a bien voulu nous rejoindre. Elle est accompagnée des anciens présidents de la SABF, Alain-René Hardy et Gérard Tatin, eux-mêmes conseillers scientifiques de l'exposition, en qualité d'expert des ateliers Primavera et des céramiques art déco. Marie-Hélène présente la genèse de cette exposition, comment la thématique s'est dessinée dans un contexte très dense – le centenaire est et sera commémoré partout en France et en particulier à Paris, au musée des Arts décoratifs, à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Quel axe privilégier ? Comment mettre en avant les collections de la bibliothèque ? MM. Hardy et Tatin ont enrichi la présentation de leur expérience professionnelle.

5. BILAN ET PERSPECTIVES POUR LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

La Directrice de la bibliothèque Forney, Lucile Trunel, annonce qu'elle va faire valoir ses droits à la retraite à partir de la fin novembre 2025. Catherine Granger assurera alors l'intérim de direction jusqu'à ce qu'une nouvelle directrice ou un nouveau

directeur soit nommé. Elle remercie la SABF pour toute l'aide apportée pendant ses onze années à son poste, ce fut une expérience très agréable, qui fait partie des très bons souvenirs emportés de Forney.

Par ailleurs, outre la très belle exposition qui va s'ouvrir de novembre à février prochain pour le centenaire de l'exposition de 1925, l'année qui s'annonce sera toujours ambitieuse sur le plan culturel, car nous inaugurerons en 2026 une nouvelle formule d'exposition hors les murs (dans le jardin de l'Hôtel de Sens), présentant une sélection de photographies de François Kollar sur les métiers parisiens. Cette sélection a été effectuée par Jean Guillemain, à l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie.

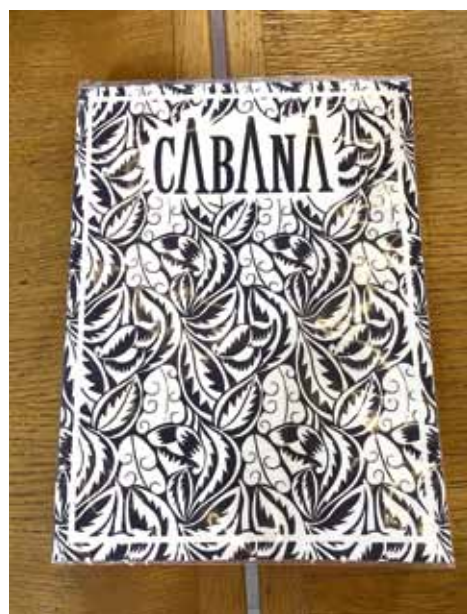
Nous subissons aussi de gros travaux entre avril et la fin de l'année : la réfection de la cour est prévue, ainsi que le remplacement d'une grande partie des huisseries (menuiseries et vitraux) des salles de lecture et des bureaux du 3^e étage, très abîmées. La bibliothèque tentera, malgré tout, de fermer le moins possible, ou partiellement.

6. RENOUVELLEMENT ET ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

La Présidente annonce qu'elle a reçu la démission de M. André Soubigou de sa responsabilité d'administrateur. Deux mandats d'administrateurs élus en 2022 sont à renouveler cette année, celui de Phuong Pfeufer et celui de Jean-Claude Rudant. Ils sont renouvelés à l'unanimité.

7. MÉCÉNAT

Comme à chaque assemblée générale, les documents offerts à la bibliothèque dans le cadre des actions de mécénat de la SABF sont présentés dans la grande salle de lecture avant d'être intégrés aux collections. Ainsi, étaient exposés les trois aquarelles de Pascale Bougeault avec celles achetées directement par la bibliothèque, les numéros de la revue *L'Amour de l'art* aux couvertures de couleurs différentes, fragiles témoignages de la vie artistique des années vingt du XX^e siècle, la revue semestrielle italienne *Cabana*, qui propose elle aussi pour chacun de ses numéros plusieurs couvertures texturées avec des couleurs et des motifs originaux. D'autres documents en cours d'acquisition n'ont pu être montrés lors de l'assemblée générale, il s'agit d'un ensemble d'actes notariés relatifs à l'exécution du testament d'Antoine-Joseph de Bère, décédé à Paris, Hôtel de Sens,



Cabana, le magazine semestriel



Catherine Declercq accompagne les adhérents à la suite de l'assemblée générale pour une visite guidée du Parcours Impression Nature

rue du Figuier, dont l'enterrement fut célébré en l'église paroissiale de Saint-Paul. Ils viennent compléter les archives relatives à l'hôtel de Sens.

Tous les points de l'ordre du jour ayant été abordés, la présidente remercie les participants et lève la séance, les invitant à suivre la visite commentée de l'exposition du parcours découverte Saison 3, *Impressions Nature*. Catherine Declercq, adjointe de Marie-Hélène Gatto au Pôle collections imprimées, nous a accompagnés lors de cette visite passionnante de l'exposition.

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 23 MARS 2024

Présidente d'Honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU

Claire El Guedj, Présidente et Rédactrice en chef du bulletin,
Philippe Messenger, Trésorier

CONSEIL

Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Marie-Catherine Grichois, Alain-René Hardy, Gwen Lecoin, Présidente des Amis de Jeanne Malivel, Maryse Legrand-Quaegebeur, Phuong Pfeufer, Jean-Claude Rudant

En tant que membre d'honneur, Béatrice Cornet est invitée permanente au Conseil

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

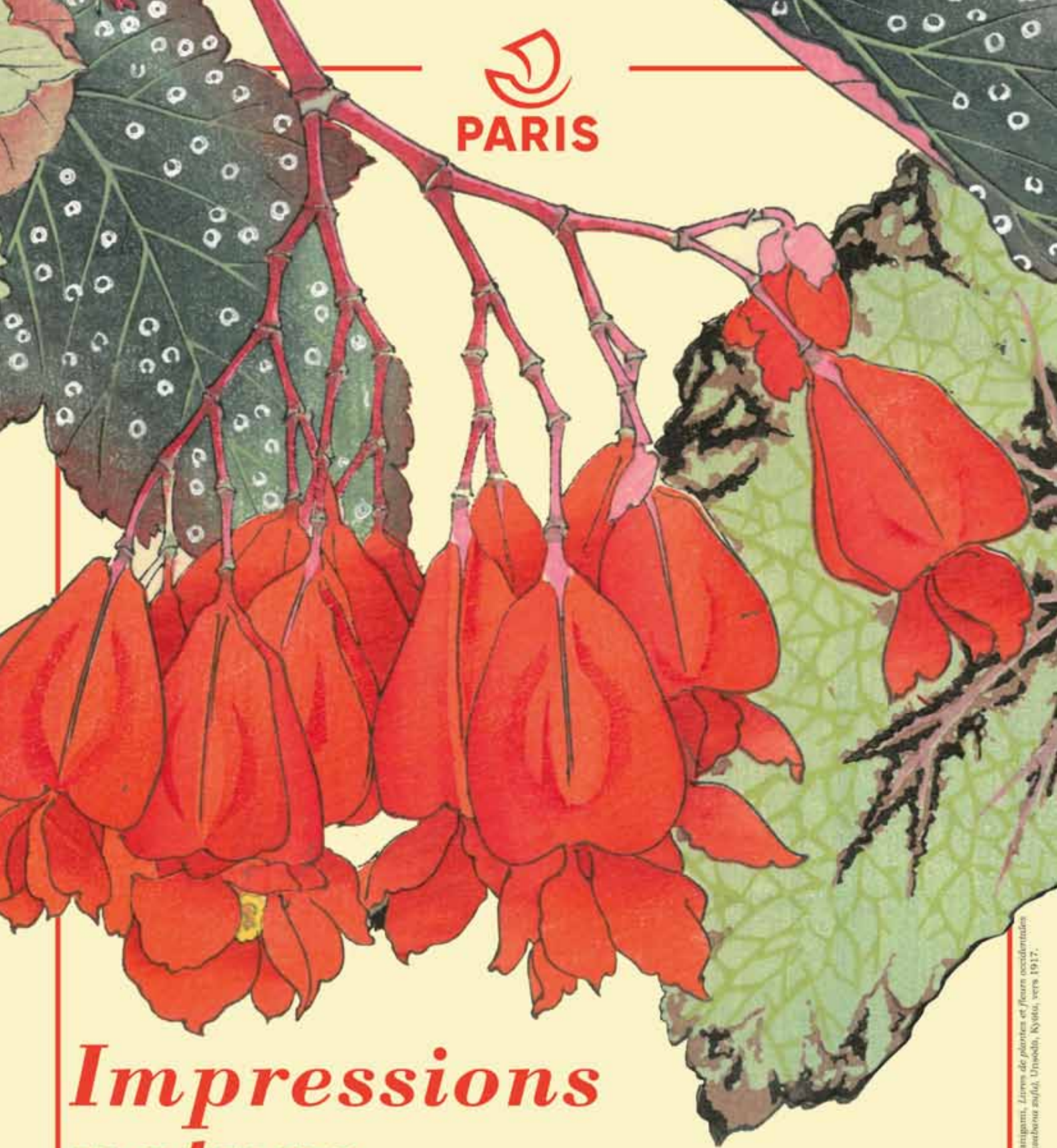
NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.



PARIS



Impressions nature

avec les photographies de J.-E. Macherey

Parcours découverte saison 3

21 mars - 21 juin 2025 - Entrée libre

Mercredi, vendredi et samedi de 14h30 à 19h

Hôtel de Sens - 1, rue du figuier, Paris 4e

bibliothèque
FORNEY